



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1697,8

Eur. 511^m—

16.97,8

Merclire

<36624560800014

<36624560800014

Bayer. Staatsbibliothek

33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AOUST 1697.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC. XCVII.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

AVIS.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Branet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le fera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



VERCURE CALANT

AOUT 1697.

IE vous envoyay le mois
passé le Sonnet qui a
remporté le Prix cette
année, par le jugement de la
Compagnie des Lanternistes,
& je vous manday que le Pere
François Lami, de la Doctri-

A iij

8 MERCURE

ne Chrestienne , en estoit l'Auteur. Il est Professeur des belles Lettres dans le College de l'Esquille , & l'a emporté sur plusieurs autres Prérendans , qui se distinguent par leur sang & par leur merite. Voicy six Sonnets qui ont concouru , & parmy lesquels le beau Sexe fait particulièrement briller ses agréments , & son heureux naturel. Madame du Noyer, Epouse de M^r du Noyer, Grand Maistre des Eaux & Forests de France au département de Languedoc, a composé celui que vous

GALANT. 9

trouverez icy le cinquième. Elle y marque beaucoup de tendresse pour le Roy. C'est un Prince que l'on ne peut s'empêcher d'aimer. Ses grandes vertus font naistre de semblables sentimens dans tous les cœurs. Cet ouvrage fut fort applaudi, à une faute près, que la prononciation Françoisse pourroit excuser, si la severité des rimes ne s'y opposoit, puis que l'on prononce également *Tu l'ignore sans*, & *tu l'ignores avec une s*. Comme tous ces six Sonnets sont à la louange du Roy, j'ay

ro MERCURE

crû que je ne pouvois com-
mencer ma Lettre par un ar-
ticle qui vous fust plus agréa-
ble.

SONNETS

*Qui ont disputé le Prix dans la
Compagnie des Lanternistes.*

I.

TEl qu'on voit le Soleil sur les
pas de l'*Aurora*,
Louis par ses exploits dignes de ses
Ayeux,
Sait la chaleur d'un sang fecond en
demi-*Dieux*;
Tout cede à sa sagesse, il n'est rien
qu'elle *ignore*.

2

C'est pour luy que le sein des frimats
& de *Flora*

GALANT. II

A germer des Lauriers devient *in-*
genieux;
La grandeur de son ame éclate dans
ses *yeux*,
La Justice est toujours l'étendard
qu'il *arbore*.

S
Le Ciel, en ce Heros qu'il forma
sans *pareil*,
Des plus rares vertus fait briller
l'*appareil*,
Ses Rivaux les plus fiers le prennent
pour *modele*.

E
Son bras qu'ont desarmé leurs dou-
oureux *accens*,
Arreste la Victoire à nos desirs *fi-*
delle,
Pour ce nouveau triomphe est-il
assez d'*Encens*?

12 MERCURE

PRIERE POUR LE ROY.

Seigneur, dont le pouvoir regle nos
destinées,

Exauce nos souhaits pour le plus
grand des Rois.

Fais que le cours de ses années

Réponde à ses nombreux ex-
ploits.

II.

Monarque reveré du Cou-
chant à l'aurore,

Qu'on ne me vante plus tes augu-
stes *Ayeux.*

Tu fais tout, tu vois tout, à l'exem-
ple des *Dieux.*

Et Mars n'a rien de grand que ta va-
leur *ignore.*

S

Dans le temps des frimats, dans la
saison de *Flore,*

GALANT. 13

Ton bras en l'art de vaincre habile,
ingenieux,
Fait trembler l'Ennemi, soumet
tout à nos *yeux,*
Porte en tous lieux les Lis, en tous
lieux les *arbore.*

2
Toi seul, Prince invincible, à toi
seul es *pareil,*
Tes solides vertus font ton riche ap-
pareil
Sans modele, des Rois tu deviens
le *modele.*

2
Mais pourquoy te chanter par mes
foibles *accens?*
A tes ordres soumis, à mon devoir
fidelle,
Grand Roy, jé dois t'offrir un cœur
au lieu d' *Encens.*

14 MERCURE

PRIERE POUR LE ROY.

Seigneur, remplis tous nos souhaits,

Combats avec un Roy qui combat
pour ta gloire.

Fais que pour nous donner la
Paix

Il se serve de la Victoire.

III.

LOüis est reveré du Couchant à
l'Aurore,
Il passe avec éclat ses plus brillans
Ayeux.

Sa valeur l'auroit mis au rang des
demi-Dieux,

Et dans l'art de regner il n'est rien
qu'il ignore.

S
Dans le temps des frimats, dans la
saison de Flore,

GALANT. 15

Cachant ses grands desseins d'un
voile *ingenieux,*
Ses Ennemis confus, sont surpris
qu'à leurs *yeux,*
Sur leurs murs les plus fiers son étendard s'
arbore.

S
Dans Rome & dans la Grece il n'eut
point son *pareil;*
Quoy qu'il ait d'un vainqueur &
l'air & l'*appareil,*
Il est d'un Roy Chrestien, le plus
parfait *modele,*

S
Mais il n'a pas besoin que nos foibles
accens
Tracent de ses vertus une image
fidelle,
L'Univers à l'envi luy prodigue
Encens.

16 MERCURE

PRIERE POUR LE ROY.

C'est pour tes droits sacrez que Louis
fait la guerre,

Seigneur, benis tous ses exploits,
Et permets que son bras puisse cal-
mer la terre,

Pour y faire regner tes Loix.

IV.

Louis est un Soleil dont on
voyoit l'*Aurore,*
Eclater noblement dans ses divins

Ayeux.
Il est l'appuy des Loix & l'image des
Dieux,

Ce sont des veritez que personne
n'*ignore,*

S

L'on seme sur ses pas les richesses de
Flore,

GALANT. 17

Et les Muses l'ont peint d'un tour
ingenieux,
De l'Univers entier il éblouit les
yeux,
Par tout cet Univets ses Drapeaux
il *arbora*

§
Louis, le Grand Louis n'eut jamais
de *pareil.*
Redoutez, Ennemis, son superbe
appareil,
De cet auguste Roy faites-vous un
modele.

2
Pour louer ses vertus unissons nos
accens,
Ce Heros à la gloire attentif & fi-
delle,
Des Peuples & des Rois a mérité
l' *Encens.*

Aoust 1697.

B

18 MERCURE

. PRIERE POUR LE ROY.

Dieu de la Paix, Dieu de Victoire,
Exaucez de Louis les plus ardens
souhairs.

Il ne veut vaincre & ne cherche la
gloire,

Que pour faire la Paix.

V.

Q Ue ne suis-je, Louis, plus belle
que l' *Aurore,*

Que ne puis-je compter des Rois
pour mes *Ayeux !*

Je te préférerois au plus puissant des
Dieux,

Je le dis hautement, faut-il que tu
l' *ignore?*

2

Dans ces vastes Jardins, * les delices
de *Flore,*

* *Marly, Trianon & Versailles,*

GALANT. 19

Où la nature cede à l'art *ingenieux*.
 Je ferois mon bonheur d'un regard
 de res *yeux*,
 Sans songer à l'éclat que ta grandeur
arbore.

2

Grand Roy, lors que mes yeux te
 trouvent sans *pareil*,
 C'est moins par ta Couronne & son
 riche *appareil*,
 Que par tant de vertus dont tu sers
 de *modele.*

2

Ah, que n'es-tu touché de mes ten-
 dres *accens!*
 Mon cœur toujours rempli d'une
 flâme *fidelle*,
 Brûleroit pour t'offrir un précieux
Encens.

B ij

20 MERCURE

PRIERE POUR LE ROY.

Seigneur , fais que Louis dans une
Paix profonde
Soit toujours craint , aimé de tout
cet Univers ;
Conserve-le , grand Dieu , pour le
bonheur du monde ,
Et permets pour le mien qu'il ap-
prouve ces Vers.

VI.

DEs climats du Couchant jus-
qu'à ceux de l' *Aurore*
Louis fait triompher les drois de ses
Ayeux ;
Juste & penetrant tout , à l'exemple
des *Dieux* ,
Il n'est rien qu'il ne puisse , il n'est
rien qu'il *ignore*.

GALANT. 21

2

Pour les Arts les plus beaux Themis,
Minerve & *Flore,*
Admirent de ce Roy les soins inge-
nieux.

La valeur de Bellone éclate dans ses
yeux,
Et la fortune suit les Drapeaux qu'il
arbore.

2

Louis dans les Heros ne voit point
son *pareil.*
Il fait de ses vertus son plus riche
appareil,
Le Ciel à tous les Rois le donne
pour *models.*

S

Tandis que pour sa gloire on pousse
des *accens,*
Ce Monarque à son Dieu rend un
culte *fidèle.*

22 MERCURE

Et meritant nos vœux, refuse nostre

Encens.

PRIERE POUR LE ROY.

Contre tant d'Ennemis que la fureur
conduit ,

Louis combat luy seul , & sa valeur
les dompte.

Seigneur, dans leur orgueil détruire

Faites voir sa gloire & leur honte.

Je vous ay déjà marqué
que ce fut chez M^r le pre-
mier President de Toulouse
que la Compagnie des Lan-
ternistes ajugea le Prix au
Sonnet du Pere Lami. Cela
estant fait , cet illustre Ma-
gistrat, qui n'a pas le discer-
nement moins pénétrant

dans la décision des ouvrages d'esprit, qu'il est juste & éclairé dans les jugemens qui regardent la fortune des hommes, pria ces Messieurs de faire part à l'Assemblée de quelques uns de leurs Ouvrages qui n'avoient point encore vû le jour. Un Abbé de la Compagnie, aussi illustre par sa singulière piété, que par les talens de son esprit, fit lire les Stances pieuses dont je vous envoie une copie. Elles furent trouvées très-belles, & je ne sçaurois douter que vous n'en portiez un

24 MERCURE

jugement aussi favorable.

STANCES IRREGULIERES.

HEureux, qui content de son
sort,
Retiré dans un lieu champêtre,
Quand il voit la Nature & mourir
& renaître,
Regle sur ce modele & sa vie & sa
mort.

2
Il se dit à luy-même, icy tout doit
finir,
Ta vie est une fleur fragile & passa-
gere.
Ces momens, d'une aile legere,
S'envolent sans espoir qu'ils puissent
revenir.

2
Tous ces objets delicieux,
De

GALANT. 25

De ces prez émaillez la brillante
peinture ,

Ces vallons , ces costeaux revestus
de verdure ,

Ne feront plus bien-tost le plaisir
de tes yeux.

S

Avant que l'horrible Borée
Ait ramené du Nord la nége & les
glaçons ,

Cette plaine aujourd'huy si verte &
si dorée ,

Deviendra le tombeau de ses pro-
pres moissons.

S

L'Esté foule aux pieds le Prin-
temps ,

Et l'Automne à l'Hiver cede ensuite
la place ;

Si ce monde me plaist , qu'est-ce
que j'en attens ?

Louist 1697.

C

26 MERCURE

Une triste vieillesse, un âge qui me
glace.

2

Abreuvé d'amertume, accablé de
douleurs,

Si Dieu pour mes pechez prolonge
mes années,

J'attendray que la mort ferme l'oeil
à mes pleurs ;

Mais verray-je par là mes peines
terminées ?

S

Après les noirs frimats le Printemps
de retour

Aux souffles des zephirs rouvrira la
carrière ;

Tost ou tard je perdray le jour,
Et c'est sans esperer de revoir sa lu-
mière.

S

Malheureux, je suis convaincu

Que l'on verra petit tout ce qui
m'environne ;

Que la mort n'épargne personne,
Et je vis comme j'ay vécu.

S

Encor si fameux libertin
Je m'estois figuré que mon ame est
mortelle.

Que du vaste Univers la machine
éternelle

Roule par elle-même , & roulera
sans fin :

S

Que le hazard rassemble & forme
les accords,

Dont je sens rejaillir le plaisir qui
m'enchanté,

Je pourrois en aveugle avec moins
de remords

Suivre de mes desirs la dangereuse
pente.

C ij

2

Mais en ay-je douté ? Je sçay qu'il
est un Dieu

Qui de ce corps immense anime les
parties,

Qu'autre que luy jamais n'eust si
bien assorties,

Dont l'oeil veille sur nous à toute
heure, en tout lieu.

S

L'Univers me convainc de cette
vérité.

L'Air, la Terre & le Ciel, la Mer
& ses tempestes,

Ce tonnerre éclatant qui gronde
sur nos testes,

Tout est marqué du sceau de la Di-
vinité.

S

Elle a par de trop vifs crayons ?
Dans le fond de mon ame imprimé
son image,

Et m'a trop éclairé du feu de ses
rayons,

Pour douter un moment si j'étois
son ouvrage.

S

Je sçay ce que la Loy permet,
Ce qu'un Dieu me défend par une
Loy si sainte

Les maux dont il menace, & les biens
qu'il promet,

Dignes motifs pour nous, ou d'es-
poir, ou de crainte.

S

L'Impie enseveli dans des gouffres
ardens,

Devoré d'une soif brûlante,
De moment en moment toujours
plus violente,

Pleurera sans relâche & grincera les
dents.

C iij

30 **MERCURE**

Par le feu de l'adversité
La troupe des Elus icy-bas épurée,
Sans mesure & sans fin sera desat-
terée.

Dans des torrens de volupté.

¶
Dieu me l'apprend luy-même, & je
n'en doute pas.

Cependant occupé de toute autre
pensée,

Je poursuis tous les jours dans ma
fougue insensée,

D'une ombre de plaisirs les frivoles
appas.

¶
Ne reviendrai-je point d'une si folle
erreur ?

Le Ciel m'étale ses delices,

L'Enfer m'ouvre ses précipices,

Un Dieu m'offre le choix, sa grace,
ou sa fureur.

2

Je ne balance point à me détermi-
ner,

Mais de nouveau séduit par des chi-
mères vaines,

Au moment que je romps mes
chaînes,

Rat mes sens révoluez je me laisse
entraîner.

3

Grand Dieu, mon cœur est en
vos mains,

De même que les eaux qui vont
sans violence,

Se rendent au lieu marqué par vostre
Providence,

Pour servir de règle aux humains.

4

Ne l'abandonnez point à sa le-
gèreté,

Ce cœur inconstant & bizarre,

C iij

22 **MERCURE**

Il vous cherche , Seigneur , lors
même qu'il s'égare,
Tournez le de vostre costé.

S
Parmy ces vains objets il cherche
avidement .

Une felicité solide ,
Et rien ne peut remplir ce vuide ,
Qui cause son égarement.

S
Je sens qu'il faut s'unir à vous,
Pour goûter à longs traits ces dou-
ceurs toutes pures ,
Qui sont exemptes des dégoûts
Qu'on trouve incessamment parmy
les creatures.

2
Mais rel que sans Pilote un Vaisseau
démâté,
Environné d'écueils , & battu de
l'orage ,

GALANT. 33

Je tourne en vain les yeux vers le
Port souhaité,
Si vostre bras ne m'aide à gagner le
rivage.

2

Soutenu de ce bras puissant,
Je sçauray surmonter mes passions
rebelles;
Un tranquille repos, sous l'ombre
de vos ailes,
Bannira de mon cœur tous les trou-
bles qu'il sent.

La lecture de ces Stances
fut suivie de celle d'un Son-
net sur les mêmes rimes que
celuy auquel on venoit d'aju-
ger le Prix, & dont l'Auteur
veut bien se donner le nom
du moins sçavant & du plus

34 MERCURE

zéle Confrere de la Compagnie des Lanternistes. Il fut aussi extremement applaudi, & vous allez demeurer d'accord qu'il est tres digne de l'approbation generale qui luy fut donnée.

DAns le bel art d'écrire appliquez dès l'*Aurore,*
Consultons le loisir de nos sçavans
Ayeux,
Pour parler dignement le langage
des *Dieux,*
Ouvrons-nous un chemin que le
vulgaire *ignore.*

E
Dans le choix des sujets préferons
Mars à *Flora.*

GALANT.

35

Qu'on y sème par tout des traits
ingenieux,
Travaillons pour la gloire, elle étale
à nos *yeux*
Ces Lauriers immortels que le Par-
nasse *arbore.*

2

Un mediocre esprit croit estre sans
pareil,
Lors que d'un Versificateur le pom-
peux *appareil,*
Luy dit que l'avenir le prendra pour
modèle,

2

Quelquesfois la louange a de trom-
peurs *accens.*
Choisissons un Amr zélé, discret,
fidelle,
Qui sçache à nos defauts refuser de
Encens.

36. MERCURE

Comme je receus trop tard le mois passé tout ce qui regarde cet Article, je ne pus vous envoyer que le Sonnet victorieux, qui m'avoit esté donné de bonne heure. M^{rs} les Lanternistes prient ceux qui à l'avenir leur enverront leurs Sonnets, de ne pas prendre d'autre nom que le leur. Ce détour est inutile, puis que cette Compagnie ne s'instruit jamais du nom des Auteurs qu'après que le Prix est ajugé.

J'ajoute un Sonnet qui est encore sur les mêmes rimes. La morale en est d'une grande utilité.

Sur la vanité des choses du Monde.

Que sert-il d'estre au Jeu jusqu'au
temps de l'*Aurore,*
Vanter sans imiter les illustres
Ayeux,
N'adorer que les Grands , & s'en
faire des *Dieux?*
Vaine & damnable erreur ! bien-
heureux qui l'*ignore.*

S
Que sert-il d'aller voir Philis, Clo-
ris, & *Flore?*
A se perdre , Marquis , c'est estre
ingenieux.

Croyez-moy , méprisez les attraits
de leurs *yeux,*
Et tous ces hauts atours qu'à leur
reste on *arbore.*

Le monde n'est, hélas ! qu'un abus
sans *pareil.*

Tâchons donc d'écarter son funeste
appareil.

Prenons pour nous sauver quelque
assuré *modèle.*

Suivons des vrais Chrestiens la vie
& les accens.

Soupirons vers le Ciel d'un cœur
pur & *fidelle;*

**Dieu seul merite enfin nos vœux
& nostre Encens.**

Comme j'entens tous les
jours demander par le Public,
& que vous m'avez demandé
vous-même, qui sont les Am-
bassadeurs, Ministres publics,

GALANT. 39

Envoyez, & autres Plenipotentiaires qui se trouvent aux Conferences qu'on tient à Risvik pour la Paix generale, je me suis informé de leurs noms & de leurs qualitez avec tout le soin que j'ay pû y apporter, & j'ay crû ne vous en pouvoir instruire mieux, qu'en me servant d'une la Liste qui a paru icy depuis peu. Afin de ne chagriner personne pour le rang, & aussi pour la commodité du Lecteur, celui qui a dressé cette Liste, a suivi l'ordre Alphabetique, à l'imitation de ce qui s'est

40 MERCURE

praticqué à la Paix de Nimègue. Tous ces Plenipotentiaires s'assembloient regulierement à Riswik tous les Mercredis, à neuf heures du matin, & les Samedis à cinq heures l'aprèsdînée, à la maison, nommée la Maison de Neubourg.

Ambassadeurs Plenipotentiaires.

ANGLETERRE.

MR Thomas, Comte de Pembrok & de Montgommery, Baron Herbert de Cardiff, Garde du

GALANT. 41

Sceau privé d'Angleterre,
Conseiller privé de M^r le Pr.
d'Orange, un des Seigneurs
Gouverneurs du Royaume
d'Angleterre, premier Am-
bassadeur Extraordinaire &
Plenipotentiaire aux Traitez
de la Paix.

M. Edward, Vicomte Vil-
liers de Darford; Baron de
Hoo, Chevalier maréchal
d'Angleterre, Envoyé Extra-
ordinaire de M^r le Prince
d'Orange auprès des Estats
Generaux, & un des Seigneurs
Gouverneurs du Royaume
d'Irlande, Ambassadeur Ex-
Aoust 1697. D

42 MERCURE

traordinaire & Plenipotentiaire au Traité de Paix.

M. Robert Lord Lexington, Baron d'Avere, Gentilhomme de la Chambre de M. le P. d'Orange & son Envoyé Extraordinaire auprès de Sa Majesté Imperiale, & aussi nommé Ambassadeur Ext. & Plenipotentiaire de M. le Prince d'Orange au Traité de la Paix.

M. Joseph Williamson, Chevalier, Conseiller privé de M. le Pr. d'Orange, Garde des Archives, membre du Parl. d'Angleterre, Ambassadeur Extraordinaire & Plenipoten-

GALANT: 43

ciaire du même Prince d'Orange aux Traitez de la Paix.

M. Prior, Gentilhomme de la Chambre de ce Prince, & nommé premier Secrétaire d'Irlande, Secrétaire de l'Ambassade pour la Paix.

B A V I E R E.

M. le Baron de Prielmeyer, ministre d'Etat de Son Altesse Electorale de Baviere, & son Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire aux Traitez de Paix.

B R A N D E B O U R G.

M. de Smettau, Conseiller du Conseil d'Etat de Son Alr.

D ij

44 **MERCURE**

Electorale de Brandebourg,
& son Ambassadeur Extraor-
dinaire & Plenipotentiaire
aux Traitez de Paix.

M. de Dankelman, Con-
seiler du Conseil d'Etat de
Son Altesse Electorale de
Brandebourg, & son Am-
bassadeur Extraordinaire &
Plenipotentiaire aux Traitez
de Paix.

COLOGNE.

M. le Baron de Mean, Cha-
noine & Tresoncier de la Ca-
thedrale de Liege, Conseiller
d'Etat, & Ambassadeur Extra-
ordinaire & Plenipotentiaire

GALANT. 45

de Son Altesse Electorale aux
Traitez de la Paix.

DANNEMARK.

M. Christian Sigfried de
Plessen, Seigneur de Parin &
de Houkendorf, Chevalier
de l'Ordre de l'Elephant,
Conseiller privé, President de
la Chambre des Finances,
Gouverneur de Warden-
bourg & de Junghoff, pre-
mier Ambassadeur Extraor-
dinaire & Plenipotentiaire au
Congrés general de la Paix,
de Sa Majesté le Roy de Dan-
nemark, Norrwegue, & grand
Chambellan de Son Altesse

46 MERCURE

Royale le Prince Georges de Dannemark.

M. Christian de Lente, Seigneur de Sarlhausen, Chevalier de l'Ordre de Dannebrogue, Conseiller privé & d'Etat, Grand maistre des Ceremonies, Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire au Congrès general de la Paix, de Sa majesté le Roy de Dannemark, Norvegue, &c.

M. Pawelle, Secrétaire de l'Ambassade.

EMPEREUR.

M. Dominique André, Comte de Caunitz & du Saint

GALANT. 47

Empire, Chevalier de la Toi-
son d'Or, ministre d'Etat,
Chambellan & Vice-Chan-
celier de l'Empire, Seigneur
hereditaire d'Austerliz & On-
gerisbrod, premier Ambassa-
deur Extraordinaire & Pleni-
potentiaire de Sa Majesté Im-
periale aux Traitez de la Paix
generale.

M. Henry, Comte de Straat-
man & Beurbach, Chambel-
lan, Conseiller Imperial Au-
lique, & Ambassadeur Ex-
traordinaire & Plenipoten-
tiaire de Sa M. Imperiale aux
Traitez de la Paix generale.

48 MERCURE

M. le Baron de Seilern,
Conseiller Imperial Aulique,
Ambassadeur Extraordinaire
& Plenipotentiaire de Sa ma-
jesté Imperiale aux Traitez
de la paix generale.

M. Hayeck, Secretaire de
l'Ambassade.

ESPAGNE.

M. Dom Francisco Bernar-
do de Quiros, Chevalier de
l'Ordre de S. Jacques, Con-
seiller de Sa majesté dans le
Conseil Royal de Castille, &
son premier Ambassadeur Ex-
traordinaire & Plenip. de Sa
M. Cath. pour la paix.

M. Louis

M. Louis Alexandre de Schoekard, Comte de Tiffmont, Baron de Gaesbeck, & du Conseil suprême d'Etat de Flandre établi à Madrid, près la personne de Sa Majesté, Conseiller de ses Conseils d'Etat & Privé aux Pays-bas, & son Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire pour la Paix générale.

Etats Generaux des Provinces Unies.

M. Jacques Boréel, Seigneur de Duynbeeck, Westhoven & Merestein, Sénateur & Bourg-mestre de la Ville

Aoust 1697.

E

TO MERCURE

d'Amsterdam, & Conseiller
Député de la Province de
Hollande, Ambassadeur Ex-
traordinaire & Plenipoten-
tiaire pour la Paix, de la part
de leurs Hautes Puissances
Messeigneurs les Etats Gene-
raux.

M. Everhard de Weede,
Seigneur de Weede, Dyck-
velt, Rateles, &c. Seigneur
Foncier de la Ville d'Oudewa-
ter, Doyen & Escolatre du
Chapitre Imperial de Sainte
Marie à Utreghr, Dyckgrave
de la Riviere le Rhin dans la
Province d'Utreghr, Presi-

GALANT.

Si
dent des Etats de la même
province, son Député, &
Ambassadeur & Plenipoten-
tiaire pour la paix, de la part
de L. H. P. Messieurs les
Etats Generaux.

M. Guillaume de Haren,
Grietman, du Bild, Député de
la part de la Noblesse aux
Etats de Frise, & Curateur de
l'Université de Franequer,
Député de la province de Fri-
se, & Ambassadeur Extraor-
dinaire & Plenipotentiaire
aux Traitez de la paix, de la
part de L. H. P. Messieurs
les Etats Generaux.

E ij

M. Hamel Bruninx est Secrétaire de l'Ambassade.

FRANCE.

M^r de Harlay, Chevalier, Seigneur de Bonneuil, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat, Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa Majesté pour la Paix.

M^r le Comte de Crecy, Marquis de Freon Fort Isle, Baron de Couvey. Seigneur du Boulay, les deux Eglises, du Menillet & autres lieux, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Ambassadeur Ex^{tr}.

GALANT. 53

Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa Majesté pour la Paix.

M^r de Caillieres , Chevalier , Seigneur de Caillieres , de Rochéchetay & de Gigny , Conseiller du Roy en ses Conseils , Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa M. pour la Paix.

Mayence.

M. le Baron de Schonborn , Frere de Son Altesse Electorale , Grand Maréchal de sa Cour , Conseiller d'Etat de Sa Majesté Imperiale , & Ambassadeur Extraordinaire & ple-

E iij

54 **MERCURE**

potentiaire de sadite Altesse
pour la paix.

Saxe.

M. le Baron de Bosen, Tre-
sorier de l'Empire pour le
Cercle de la haute & basse
Saxe, Commissaire general
de guerre, & Conseiller privé,
Chevalier de l'Ordre de Saint
Jean, Ambassadeur Extraor-
dinaire & plenipotentiaire de
Son Altesse Electorale pour la
Paix.

Suede Mediateur.

M. le Baron Nicolas de
Lillieroot, Ambassadeur Ex-
traordinaire & plenip. de Sa

GALANT. 55

majesté le Roy de Suede, pour
la mediation de la paix.

M. Charle Gustave, Baron
de Frisendorf, Secrétaire de
l'ambassade de Suede.

ENVOYEZ.

Brunsvick Lunebourg.

MR Huncken, Conseil-
ler & Resident de Son
alt. Elect. de Brunswick Lu-
nebourg, plenipotentiaire au
Congrés des Hauts Alliez.

Brunsvick Zell.

M. le Baron Bodmar, Mi-
nistre d'Etat, Conseiller Inti-
me, Plenipotentiaire de S. A.
S. le Duc de Brunswick Zell.

E iij

56 MERCURE

Brunsvick Wolfenbutel.

M. le Baron Frederic de Steinberg, Conseiller Intime & maréchal de la Cour, Plenipotentiaire de S.A.S. le Duc de Brunsvick Wolfenbutel.

Empereur.

M. le Comte de Aversperg, Chambellan de Sa majesté Imperiale du Conseil Imperial Aulique, & son Envoyé Extraordinaire auprès de M. le Prince d'Orange.

Franconie.

M. Wolfgangk Philippe de Schrottenberg, ministre & Conseiller Intime de la Cour

GALANT.

Episcopale de Bamberg, Plenipotentiaire à la Paix de la part du Cercle de Franconie.

M. Eraman, Baron de Stein, Burggrave de Norimberg, Ecuyer hereditaire de la Cour, & Plenip. à la Paix.

Liege.

M. Norf, Conseiller de S. A. E. de Cologne, Prince de Liege, son Resident ordinaire auprès des Etats Generaux, & son Envoyé Ext. & Plenipotentiaire aux Traitez de Paix.

Lorraine.

M. Claude François Canon, Conseiller, Secretaire d'Etat,

58 MERCURE

& President de la Cour Souveraine de Lorraine & de Barrois, & plenipotentiaire de son Alt. Seren. le Duc de Lorraine.

Munster.

M. le Baron de Plettemberg de Lenhausen, Conseiller Intime, Doyen, Chanoine & Capitulaire des Cathedrales de Paderborn, Munster & Hildesheim, plenip. à la paix.

Orleans,

M^r l'Abbé Thesau, Conseiller ordinaire de Son Altesse Royale monseigneur le Duc d'Orleans, & son Envoyé Extraordinaire & Plenipoten.

GALANT. 59

taire aux Traitez de la Paix.

Portugal.

M. Pacieco , Envoyé Extra-
ordinaire près de messeig. les
Etats Generaux, de la part de
S. M. le Roy de Portugal.

Savoie.

M. Philibert , Comte de la
Tour, Baron de Bordeaux,
Conseiller d'Etat de S. A. R.
de Savoie , president de ses
Finances , Intendant de sa
Maison, & son plenipotentiai-
re au Congrès de la paix ge-
nerale.

M. Pierre-François de Fri-
chignono, Comte de Castel-

60 MERCURE

lengo , Conseiller d'Etat de
S. A. R. de Savoye , son Avo-
cat General en Piémont , &
Plenipotentiaire au Congrès
de la Paix generale.

Suabe.

M. de Turrheimb, ministre
d'Etat & Chancelier de Son
Altesse Reverendissime mon-
seigneur l'Evêque de Con-
stance , ministre plenipoten-
tiaire pour la paix generale.

M. de Kulpis , Noble de
l'Empire , ministre d'Etat,
Directeur du Conseil Eccle-
siastique de Son Altesse Sere-
nissime monseigneur le Duc

GALANT. 61

de Wirtemberg, ministre Plenipotentiaire du Cercle de Suabe pour la Paix.

Treves.

M. Jean Henry de Keyserfelt, Conseiller & Resident à la Haye, & Plenipotentiaire de S.A.S. l'Electeur de Treves aux Traitez de la paix.

Teutonique, Ordre.

M. le Baron de Loë de Wissen, Chevalier de l'Ordre & Commandeur de Pitzembourg à malines, Colonel au service de la Serenité Electorale de Brandebourg, Conseiller Intime, premier En-

62 MERCURE

voyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de Son Altesse Serenissime le Prince Palatin, Grand. Maistre de l'Ordre Teut. aux Traitez de la Paix.

M. de Beugem , Envoyé Extraordinaire & plenipotentiaire de S. A. S. le prince palatin, Grand. maistre de l'Ordre Teutonique, aux Traitez de la Paix.

*WV*irtemberg.

M. Antoine Gumber de Hesperen , Conseiller dans le Conseil suprême de Wirtemberg & plenipotentiaire aux Traitez de la paix.

Vous trouverez une espece d'hydropisie bien particuliere dans ce que contient la Lettre qui suit. Elle est d'un habile Medecin qui a accompagné le détail qu'il en fait de plusieurs Observations tres-curieuses.

A Reims, le 6. Juin 1697.

LA femme d'un Laboureur proche Chastcau-Porcien, âgée de quarante-cinq ans, assez bien faite & d'un assez bon temperament, a commencé il y a dix-sept

64 MERCURE

ans à sentir une legere douleur à l'Hypocondre gauche, & à s'appercevoir en cette partie d'une petite tumeur molle, qui alors l'incommodoit peu, puisqu'elle s'appliquoit à l'ordinaire à ses affaires domestiques & faisoit toutes les fonctions naturelles. La preuve en est qu'elle a eu trois maris, trois enfans fort sains du premier, & deux du second, dont quelques-uns vivent encore. Il est vray qu'elle n'en a point eu du dernier, avec qui elle a toujours esté réglée comme les

GALANT. 65

autres femmes ; excepté les derniers mois de la vie. Cette tumeur a augmenté , & s'est durcie insensiblement depuis ce temps-là , & considerablement depuis quatre mois , en suite d'un violent chagrin , de maniere qu'elle s'étendoit environ un demy-pied de l'hypocondre gauche jusqu'au nombril ; elle estoit large de trois travers de doigts , & haute de l'épaisseur d'un pouce , sans aucun changement de couleur en la peau. Cette femme estant venue à Reims le 18. may dernier pour

Aoust 1697.

F

66 MERCURE

se faire traiter , je fus mandé avec un de mes Confrères & un Maître Chirurgien pour consulter sur la maladie.

Ces Messieurs estimerent que la tumeur estoit schirreuse. Pour moy , j'en jugeay tout autrement à cause de la douleur qu'elle ressentoit en cette partie , & de la fièvre qui luy prenoit tous les jours avec frisson depuis deux mois. Le lendemain tous les deux changèrent de sentiment , & convinrent avec moy que cette tumeur renfermoit de la matiere. Ainsi l'ouverture en

fut conclue, & on la fit en la
 partie la plus basse du costé
 de l'Umbilic, Il en sortit d'a-
 bord de la matiere fort cuite
 & fort louable, ensuite il se
 presenta à l'ouverture un
 corps étranger de la grosseur
 d'un abricot mediocre, qui
 fit cesser l'écoulement de la
 matiere. Ce corps étranger
 estoit une eau claire envelop-
 pée d'une membrane blan-
 che, semblable à la pellicule
 interieure d'un œuf. Depuis
 ce temps-là il n'est plus venu
 de matiere, mais une si gran-
 de quantité de globules de

(Fij)

68 MERCURE

différentes grosseurs, que cela est presque incroyable. Les plus gros estoient de la grosseur d'une petite bale de Jeu de Paume, les autres un peu plus petits, & les derniers comme de grosses perles. Ils contenoient tous une liqueur transparente & assez semblable à un blanc d'œuf cru, ne s'épaississant néanmoins presque point sur le feu. Ayant ensuite dilaté la playe, nous trouvâmes deux doigts au dessus du nombril, un Kiste ou sac membraneux, de l'épaisseur d'un écu, & assez grand.

pour y fourrer le poing d'un enfant de quinze ans, entre les muscles de l'égigastre & le peritoïne. Ce Kiste enfermoit une partie de ces globules ; je dis une partie, car il y avoit un sinus, qui conduisoit dans l'hypocondre droit au dessus du foye & sous le diaphragme, qui nous fournit un jour par une violente respiration & avec assez de bruit, en pansant la malade, plus de trente des plus gros globules, vingt des médiocres, & des centaines des plus petits. Il n'en est plus

70 MERCURE

forti depuis ce temps-là, & il est à remarquer qu'il n'y a jamais eu aucune tumeur à l'hypocondre droit. Enfin, cette pauvre femme, affoiblie de douleurs, mourut le treizième jour de l'incision, la playe étant tout à fait gangrenée.

Le lendemain un de mes Confreres, homme fort curieux & fort appliqué à sa profession, se trouva avec moy dès le commencement à l'ouverture du corps. Nous remarquâmes d'abord, que le sinus qui fournissoit une si

GALANT. 71

grande quantité de ces globules, aboutissoit à une grande poche pleine de sanie, au-dessus du foye, qui avoit fait remonter le diaphragme vers la poitrine, plus de quatre travers de doigts au dessus de sa situation ordinaire.

Nous vîmes ensuite un autre sinus, qui partoît de l'extrémité gauche du Kiste umbilical, & qui se terminoit à une autre grande poche située à l'hypocondre gauche, au dessous du diaphragme aussi, & qui l'avoit repoussé pareillement vers la poitrine,

72 MERCURE

comme au costé droit, de sorte que ces trois Kistes avoient communication l'une à l'autre par des sinus. Cette dernière poche contenoit encore une grande quantité de globules que nous mêmes sur le feu, mais qui ne s'épaissirent plus, comme ceux que l'on tiroit du vivant de la malade. Ils s'évaporèrent au contraire comme de l'eau que l'on fait bouïllir; en recompense leurs membranes s'épaississoient trois fois davantage.

Ces deux sacs membra-
neux,

deux, le droit & le gauche, communiquoient tous deux par le bas à un autre, qui contenoit le tiers du ventre, & s'étendoit entre les muscles & le peritoine jusqu'à un grand abscez du mesentere.

Cet abscez avoit rempli la capacité du bas ventre d'une si grande quantité de matiere fœtide, semblable en consistance à de la lie d'huile, qu'il a esté impossible au Chirurgien de rien découvrir davantage de ce costé-là. Ayant ensuite examiné les viscères, nous trouvâmes le cœur en

Adust 1697. **G**

74 MERCURE

son entier, mais le pericarde rempli d'une grande quantité d'eau jaunâtre, trouble & boueuse, le poulmon droit assez sain; & c'est à quoy nous attribuons la sortie violente de ces globules qui se déchargeoient avec bruit par le sinus de l'hypocondre droit; ce qui ne pouvoit point arriver par le sinus de l'hypocondre gauche, le poulmon de ce costé là estant entièrement pourri, & ne pouvant par conséquent faire aucune impulsion. Il est à remarquer que le foye n'estoit presque point

GALANT: 75

changé de son estat naturel, en égard à la corruption des autres visceres ; car la rate estoit entierement consumée, le rein gauche tres-purulent & deux fois gros comme le droit.

Cette maladie peut estre comprise sous le nom d'hydropisie vesiculaire, accompagnée de plusieurs abscez en différentes parties ; mais comme ce n'est pas nôtre intention d'apporter la raison de ces absces, qui sont des maladies vulgaires, nous nous attacherons particulièrement à découvrir les causes de la

G ij

76 MERCURE

quantité de ces globules , & la maniere dont ils se sont engendrez.

Il seroit difficile de rendre raison de la formation d'une si surprenante quantité de globules , si on s'attachoit seulement à l'autorité des Anciens , qui ont attribué au vice du foye les causes de toutes sortes d'hydropisies ; mais l'ouverture des Corps où le foye s'est trouvé fort sain dans la plupart des hydropiques , ayant démenti ce sentiment , nous croyons mieux expliquer ce Phenomene par l'opi-

nion des Modernes, dans les livres desquels on trouve beaucoup plus d'observations sur cette maladie.

Hipocrate en parle pourtant assez nettement, lorsqu'il dit que souvent l'hydropisie s'engendre par des tubercules ou globules pleins d'eau, que l'on appelle proprement *hydatides*, qui sont des varices, ou dilatations des vaisseaux lymphatiques, dont la liqueur est en trop grande abondance, & arrêtée dans son cours par quelque cause étrangère; mais nous en avons

G iij

78 MERCURE

plusieurs observations expliquées bien plus clairement, & mieux circonstanciées chez les nouveaux Auteurs. Mauritius Cordeus rapporte qu'à l'ouverture d'une femme hydropique morte à Paris, l'on ne trouva aucun endroit dans le ventre qui ne fust plein de ces vésicules, dont il y en avoit un si grand nombre, qu'il s'en trouva jusques à huit cens. Skenchius rapporte aussi l'histoire d'une autre femme, dans le ventre de laquelle on en trouva une prodigieuse quantité de plusieurs

grosseurs , attachées ensemble , comme des grains de raisin à leurs grappes , & remplies d'une eau tres-claire. On en peut voir plusieurs autres histoires , dans Sennert , Tulpius , Hœfferus , Horstius , Bartholin , & Ermuller.

Les Modernes demeurent presque tous d'accord que la cause la plus frequente de l'hydropisie vient de la rupture des vaisseaux lymphatiques , ce qui est assez prouvé par la ressemblance des eaux que l'on tire du ventre des hydropiques , à la liqueur conte-

G iiij

80 **MERCURE**

nuë dans ces sortes de vaisseaux ; & même il seroit facile d'expliquer par cette raison la cause de la pluspart des hydropiques, mais comme plusieurs habiles Auteurs en ont traité, nous nous restraignons à développer la maniere dont se sont formez ces globules.

L'on a remarqué avec raison qu'il s'est engendré de ces sortes de globules dans tous les endroits, où les vaisseaux lymphatiques se rencontrent en abondance, car ils ne se forment pas seule-

GALANT. 8r

ment dans le ventre, mais souvent dans la poitrine & autres parties, tant dans les hommes que dans les animaux. Un habile Chirurgien, appelé Jacob Muis, en a tiré jusqu'à deux cens d'une tumeur œdemateuse à la cuisse d'une femme, dont elle est parfaitement guérie. On lit même des histoires de femmes qui ayant esté cruës grosses d'enfant, n'ont jetté que des amas de ces globules attachés ensemble, comme on le peut voir dans Christophe à Vega, Valleriola, Merca-

82 MERCURE

rus , Skenchius , Tulpius , les Ephemerides des Sçavans d'Allemagne , & Stralpart , Vander Wiel.

Il faut aussi observer qu'on n'a jamais vû qu'il s'en soit formé ailleurs que dans les parties qui sont arrosées de ces vaisseaux lymphatiques. La raison est que la premiere origine de l'hidropisie consiste dans une crudité de toute la masse du sang , & dans une trop grande quantité de serositez , ce qui fait que ce sang circulant avec plus de lenteur , & ne pouvant re-

monter au cœur qu'avec beaucoup de difficulté, la sérosité entre en abondance dans ces vaisseaux lymphatiques, & les rompt lors qu'elle est acre & salée, faisant ainsi l'hydropisie ordinaire ; mais lorsqu'elle ne pêche qu'en quantité, & qu'elle approche de la qualité de l'eau pure, en emplissant les vaisseaux, dans lesquels elle est contenuë, elle les enfle en plusieurs endroits, & ne pouvant parvenir aux lieux où ils s'abbouchent, à cause des obstructions qui sont si communes

84 MERCURE

dans ceux qui ont de la disposition à l'hidropisie, ny aussi remonter vers la source à cause des valvules qui l'empêchent, elle étend peu à peu les membranes des vaisseaux, où elle est contenuë, se forme en vessies ou globules, qui quelquefois demeurent attachez par leurs extrémittez, & quelquefois se separent entierement, & tombent dans la premiere cavité capable de les contenir.

C'est ce qui s'est rencontré dans la Malade que nous avons fait ouvrir. Elle avoit

GALANT. 85

le mesentere, qui est la partie du corps la plus arrosée de ces sortes de vaisseaux, tout schirreux, & par consequent plein d'obstructions; d'où il est facile de conjecturer, que non seulement il s'est pû former de ces œufs dans la cavité, d'où on les a vû sortir avec violence du vivant de la Malade, mais qu'ils y ont esté pour la pluspart portez du mesentere par le grand sac membraneux dont on a parlé, & ensuite repoussez par le diaphragme, & la partie du poumon qui estoit demeurée la plus entiere.

86 MERCURE

On comprend de là avec assez de facilité, que ces sortes d'hydropisies sont incurables par l'impossibilité qu'il y a d'évacuer ces globules par la voye des urines, des selles, ou des sueurs, mais aussi que les Malades doivent durer plus longtemps que dans les hydropisies ordinaires, où les visceres se corrompent par le séjour de la serosité répandue, ce qui cause la fièvre & la mort. Il est même probable que cette Femme auroit pû durer encore quelques années, si elle n'avoit eu que cette mala-

die, mais la pluspart des parties nobles estant attaquées d'abcès considerables, il ya lieu de s'étonner qu'elle ait pû vivre si longtemps.

Si quelqu' un a des conjectures plus plausibles, ou des experiences plus particulieres sur cette maladie, il nous fera plaisir de nous en faire part, puis que nous travaillons tous les jours à nous instruire dans une profession, où rien n'est plus utile que les observations qui se font par d'habiles gens, sur des cas rares & extraordinaires.

88 MERCURE

Le Jeu appelé du Solitaire, est tellement à la mode, que vous & vos Amies, vous ne serez pas fâchées d'en avoir des regles certaines. Vous les trouverez dans les deux Lettres qui suivent. Elles vous feront connoître en combien de manieres différentes ce Jeu peut estre joué.

PREMIERE LETTRE,
Sur le Jeu du Solitaire.

A MONSIEUR ***

ON m'a dit, monsieur,
 que le Jeu du Solitaire,
 pour lequel vous avez de la
 curiosité, est Americain de
 Nation. Il se peut que les
 Habitans du nouveau monde
 aimant à estre en particulier,
 comme ils vont seuls à la
 Chasse avec leur arc & leurs
 flèches, quand ils en sont de
 retour, plantent leurs petites
 flèches en des trous de leurs

Louv. 1697.

Hi

90 **MERCURE**

cales , & par l'agitation qu'ils leur donnent , font le Jeu du Solitaire. De quelque pays que soit cet Etranger , il a esté bien receu en France, où il vient d'arriver. Il plaist à la Cour, à Paris, & dans la Province ; on le veut avoir par tout.

Pour venir au fait , & vous expliquer ce que c'est que le Jeu du Solitaire, imaginez-vous un morceau de planche coupé en octogone. Dans cet octogone il y a sept rangs de trous. Le premier est percé de trois trous ; le second l'est de

cinq; le troisiéme, le quatriéme & le cinquiéme, le sont chacun de sept trous. Il y en a cinq au sixiéme, & trois au septiéme. Tous ces petits trous au nombre de trente-sept, sont garnis de chevilles, hors le premier ou le troisiéme, chevilles qui pour estre propres & jolies, doivent estre d'Ebene ou d'Ivoire, au moins d'Ebene verte, bois qui vient du même pays que le Jeu. Le Jeu vaut la peine d'avoir un Octogone de beau Vernis, comme les Cabarets de la Chine.

C'est dans le mouvement des petites chevilles que consiste ce Jeu, où l'on joue tout seul. Comme il y a quatre costez qui se ressemblent, où le rang n'est de que trois chevilles, il est indifferent, par lequel des costez on commence le Jeu ; ordinairement, c'est par le côté du manche. On peut tenir dans la main cet octogone, où le poser sur un gueridon. Il faut y laisser un trou vuide, afin qu'il y ait de l'espace pour le mouvement. Ce mouvement est comme celui des Dames ; une cheville en prend.

GALANT. 93

une autre en sautant par dessus, & va occuper le trou vuide, avec cette difference, que les Dames se prennent debais, au lieu que les chevilles prennent toujours en droite ligne, soit en longueur, soit en largeur, soit en avançant, soit en retrogradant, car les chevilles ont la faculté des Dames damées, qui est d'aller & de revenir dans tous les rangs, si elles se trouvent disposées pour le faire.

L'industrie de ce Jeu est de prendre les chevilles dans

94 MERCURE

l'ordre qu'il faut , & de s'y conduire si bien , qu'après l'agitation universelle dans tous les rangs , il ne reste aucune cheville que celle où finit le Jeu , laquelle est comme la cheville victorieuse , demeurée seule maîtresse du champ de bataille , dont les autres se sont retirées après leur défaite.

Ce Jeu est nommé le Solitaire , parce qu'il a cette singularité & distinction sur les autres Jeux , qu'il se joue par une personne seule. C'est aussi parce que les chevilles qui

sont dans le tour, & sur les bords de l'octogone, sont regardées comme des Solitaires qui sont en éloignement.

Pour donner du relief à ce Jeu, on luy attribué des termes de l'art. Il y a le point fixe, & le quarré magique; les deux grandes allées, le grand Chasseur, le petit Chasseur, & le coup de pistolet. On parle de rapprocher les Solitaires, de rapprocher les Troupes, & de nettoyer les grandes allées.

Le point fixe est la quatrième cheville du quatrième

96 MERCURE

rang. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle sert de pole pour se conduire & tenir une bonne route dans le plus grand cours du Jeu. Les deux grandes allées, sont les deux lignes qui sont collaterales à celle du point fixe, & qui ont leurs trous vuides, excepté celuy d'enhaut & celuy d'enbas. Le quarré magique est composé des deux premiers rangs vuides, ôtant encore la sixième cheville du quatrième rang. La difficulté de l'usage de ce quarré luy a donné le nom de magique.

Le

GALANT. 97

Le grand Chasseur, c'est lors que l'on prend deux ou trois Chevilles à la fois. Le petit Chasseur c'est lors qu'on n'en prend qu'une, & le coup de Pistolet, c'est lors qu'on prend la Cheville avec une de celles d'un coin. Rapprocher les Solitaires & rapprocher les Troupes: on nomme Troupes les Chevilles autres que les Solitaires, c'est les aller chercher, & les faire venir auprès des autres.

Vous voudriez sçavoir bien-tost ce Jeu, & vous le croyez peut-être aisé à cause de la

Aoust 1697.

I

98 MERCURE

figure toute semblable des Cheilles, & l'uniformité de leur démarche: ce qui ne se rencontre pas aux Echets où il y a des pièces de différentes figures & qui ont aussi une démarche différente. Cependant, il y a dequoy occuper son sçavoir faire pour se tirer d'embaras. Il se trouve à la fois plusieurs Cheilles à prendre, & si vous choisissez mal en prenant l'une au lieu de l'autre, bien loin d'avancer dans le jeu, cela vous brouille, & vous met hors d'état d'arriver à la der-

niere Cheville. Vous en laissez deux, trois, quatre & davantage. Il en est à peu près comme de celui qui trouve plusieurs Chemins. S'il ne prend pas le véritable loin d'avancer dans son voyage, il s'égare, & s'éloigne de plus en plus du lieu où il vouloit aller. Pour prévenir dans ce jeu les deffauts, on doit, comme dans les Voyages, prendre un Guide qui marche devant vous & dont vous suivrez les traces jusqu'à ce que vous soyez parvenu à vous passer de ce Guide,

100 MERCURE

& à ne plus manquer.

Le Voicy ce Guide pour faire seurement les allées & les venuës dans ce Jeu du Solitaire ; & de la maniere dont je vais établir la chose, on verra que je conserve le caractère du Solitaire qui se joue seul en l'apprenant de même tout seul, sans avoir besoin de personne qui vous le montre. Il vous faut donc numérotter chaque trou par 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c. jusqu'au dernier qui est le 37. Ensuite vous prendrez cette Table du mouvement convenable

GALANT. 101

des Chevilles, où vous verrez celles qu'il faut prendre preferablement aux autres, soit pour faire vostre route, soit pour laisser du vuide, soit pour prevenir l'embarras, & faire du progrès dans un Chemin tenable & avantageux.

Table du Solitaire.

EN commençant par la troisième Cheville, prenez le 2. avec le 3.
Le 6. avec le 12.
Le 7. avec le 8.

I iij

Le 6. avec le	3.
Le 5. avec le	4.
Le 11. avec le	18.
Le 5. avec le	1.
Le 17. avec le	16.
Le 11. avec le	18.
Le 10. avec le	9.
Le 11. avec le	5.
Le 24. avec le	30.
Le 25. avec le	26.
Le 17. avec le	24.
Le 32. avec le	36.
Le 31. avec le	35.
Le 25. avec le	26.
Le 24. avec le	23.
Le 18. avec le	25.
Le 19. avec le	12.

GALANT. 103

Le 11. avec le 10.

Le 12. avec le 6.

Le 33. avec le 34.

Le 27. avec le 20.

Le 32. avec le 33.

Le 26. avec le 19.

Le 32. avec le 31.

Le 33. avec le 37.

Le 21. avec le 22.

Le 27. avec le 20.

Le 28. avec le 29.

Le 27. avec le 33.

Le 13. avec le 20.

Le 14. avec le 15.

Le 7. avec le 13.

Suivez cette Table régu-

I iiij

104 MERCURE

lièrement & plusieurs fois ;
& par le moyen d'une fréquente répétition, vous vous ferez insensiblement une habitude du Jeu sans avoir plus besoin des nombres des Chevilles & de la Table. Même pour attraper le Jeu avec moins de peine & de con-
tention, divisez en l'exercice en quatre parties. Je veux dire que vous jouïyez suivant la Table, les neuf premières Chevilles seulement, & que vous recommenciez jusqu'à ce que vous les sçachiez bien de vous même, & sans avoir

CALANT. 105

besoin de la Table, continuez ainsi par les neuf autres Chevilles qui suivent. Après par les neuf autres de la troisième partie ; enfin par les neuf dernières ; & puis vous ferez l'exercice entier de tout le jeu sans regarder la Table. S'il vous arrive de faire quelque faute, remarquez-la bien, & redressez vous en deux ou trois fois de suite, pour être en seureté de n'y plus retomber.

.. Au reste quoy que cette Table contienne le cours infallible du Solitaire, vous

106 MERCURE

pourrez, lorsque vous serez assuré, vous émanciper quelque fois, & vous donner la liberté de changer quelques coups afin de varier le Jeu : mais prenez garde, que ce soient des coups qui ne troublent point l'ordre & l'économie du Jeu, & qui n'écartent pas trop. Imitiez le Voyageur qui quitte quelque fois le grand Chemin, & passe dans un Sentier, mais il observe que ce soit un Sentier qui le fasse rentrer dans le grand Chemin.

On peut aussi commencer

GALANT: 107

le Jeu diversement selon les quatre lignes Ternaires; par celle d'en bas, & par celle d'en haut; par celle qui est à vostre droite, & par celle qui est à vostre gauche. Vous ne hazarderez rien de prendre tantost l'une, tantost l'autre, ce qui revient tout à un; parce que c'est la même figure, & qu'il n'y a que trois Chevilles dans chacune de ces lignes, ou de ces costez. On a voulu faire un essay de commencer par le Point fixe en le tirant du Jeu: & on cherche aussi de finir le Jeu par le

108 MERCURE

Point fixe, mais on n'a point encore trouvé ces manieres, quoy qu'on y ait fait l'attention qu'on a à chercher la Quadrature du Cercle.

Mais outre la Table qui vous met à l'Alphabet comme les Enfans qu'on enseigne à lire, n'y a-t-il point, (direz vous) de regles certaines de ce Jeu, comme il y a des regles d'Arithmetique & d'Algebre & des Demonstrations de Mathematiques? On n'en donne point ici, & il n'en faut pas attendre, parce que le Solitaire n'est pas un Jeu de

cette science. La regle d'une demonstration ne varie point, elle est toujours semblable, & on diversifie quelque-fois le cours de ce Jeu, comme on fait dans la Mechanique, où l'on peut changer de manieres.

Au defaut de cela il y a une metode & des maximes que l'on peut tenir ; comme de nettoyer les bords où sont les Solitaires ; de ne point prendre avec une cheville qui est hors de portée d'estre rejointe ; de ne point faire de Solitaire au milieu ; de lier les

110: MERCURE

Trompes, & d'en faire un corps: de ne pas employer le point fixe à prendre, son sort étant, comme il se voit dans la Table, d'estre pris: de le rétablir une fois lors qu'il a esté pris, étant comme l'étoile polaire qu'il faut regarder tant qu'on le peut: de prendre plus souvent la cheville qui est au milieu des côtes ternaires, que celle qui est la première ou la dernière: d'observer en prenant de faire une figure triangle qui facilite les mouvemens, & qui entre dans la pratique & la

GALANT. III

perfection du Jeu. On peut encore, quand on possède tout à fait le Jeu, avoir d'autres voyes instructives, & se faire un usage pour la manœuvre des chevilles, qui rende le Jeu plus singulier, & plus prompt à estre fait. En tout cela pourtant il n'y a rien d'absolu, & qui ne souffre des exceptions, selon la rencontre.

Il me reste de répondre à l'accusation qu'on fait contre le Solitaire, lequel on pretend charger d'un grand defect. Ce Jeu, dit-on, est insipide, manquant de l'assaisonne-

112 MERCURE

ment des autres Jeux, où on joue de l'argent; car on n'en peut pas jouer à celuy cy, à moins de jouer de l'argent contre soy-même, puis qu'on joue tout seul. Ce qu'on nomme un défaut, pourroit estre mieux nommé une perfection, puis que selon le Jurisconsulte, *Non licet alterius incommodo suum augere commodum*. Il ne vous est pas permis de faire vos affaires aux dépens d'autrui, & d'augmenter vostre bien du dommage de celuy d'un autre. Mais s'il faut s'accommoder au temps,

GALANT. 113

qui déroge à cette loy, comme à plusieurs autres. Voicy comment on peut gagner & perdre de l'argent au Solitaire. Cela arrive par le moyen des paris qu'on fait en jouant tour à tour. On gage que vous ne le ferez pas, & qu'on le fera.; ou que vous ne le ferez pas d'une maniere, & on s'engage de l'entreprendre. Quelquefois même de ce qui est un effet de l'ignorance du Jeu, on en fait une science; on gage à qui laissera le plus de chevilles; chacun fait enfin des découver-

Novst 1697.

K

114 MERCURE

tes parriculieres de quelques coups & paris sur cela ; comme celuy de prendre avec une même cheville seize autres chevilles , en plaçant les chevilles en espece de quarré irregulier aux trous 2. 3. 5. 7. 10. 12. 14. 16. 18. 20. 22. 24. 26. 28. 31. 33. 36. Il y a diverses autres manieres de coups qu'on peut proposer , & sur lesquels on peut mettre de l'argent au Jeu. C'est de cette sorte que Plutus a part aussi à ce Jeu. Jeu nouveau , Jeu à la mode , lequel on devroit entretenir & faire durer , comme ces

GALANT. 115

modes qui durent depuis plusieurs années, à cause de leur commodité, & auxquelles le temps n'a rien fait perdre de leur utilité & de leur agrément. Je suis, &c.

SECONDE LETTRE

Sur le Jeu du Solitaire.

A MONSIEUR ***

C'Est vous avoir fait ,
Monsieur , dites vous ,
un véritable plaisir, de vous
avoir introduit dans la con-
noissance du Solitaire : mais

K ij

116 MERCURE

vous auriez envie d'aller aussi loin qu'il se peut , de pénétrer ce Jeu , & de le sçavoir de toutes les manieres imaginables. Ainsi vous me pressez de faire une addition à la Lettre que vous avez receuë de moy sur ce Jeu , & de vous instruire de tout. Quoyque la speculation du Solitaire ne soit pas indigne qu'on y pense , je n'y ay pas eu pourtant toute l'application que vous avez crû ; de sorte que je n'y suis pas ni si universel , ni si prest à vous satisfaire , que celui qui en auroit fait une

étude sérieuse. Néanmoins sans vous renvoyer à un autre, il faut pour l'amour de vous, faire une seconde Lettre, & vous dire encore quelque chose sur ce sujet, qui suffira peut être pour vous former toutes les idées de ce nouveau Jeu.

Le dehors du Jeu du Solitaire a peu d'apparence. C'est une petite Machine, si Machine se peut appeller un morceau d'Ais garni de trente six Chevilles: mais ce qu'il y a de simple, & ce qui y manque du grand air n'empêche

K iij

118 MERCURE

pas qu'il ne soit de beaucoup d'étendue. Il en est à peu près comme de la Musique. Il n'y a dans la Tablature que cinq Lignes, & des o simples ou à queue, qu'on nomme notes, & qu'on met sur ces cinq lignes : cela est fort mince. Cependant selon que ces notes sont diversement posées sur ces cinq lignes, il en résulte une variété infinie d'accords, que la voix & les Instrumens font valoir & font sentir. De même, selon les diverses dispositions des Chevilles au Jeu du Solitaire,

GALANT. 119

dans les sept rangs, & selon les changemens qui y arrivent en les deplaçant pour jouer, il en naist une diversité surprenante, de manieres, de coups, & de figures, qui augmentent tous les jours. Je puis avec d'autant plus de sujet faire le rapport des Chevilles du Solitaire, aux Notes de la Musique, que je me souviens de ce Musicien aveugle, qui ne pouvant pas comme les autres, composer ses pieces avec la plume, avoit une planche percée de divers trous, & se

120 MERCURE

lon l'arrangement qu'il y faisoit de petits morceaux de Bois, il formoit sa Musique.

Il y a une premiere maniere de faire le Solitaire par le rang des trois trous qui se presente d'abord, soit en prenant le deuxieme Cheville avec la premiere, soit en la prenant avec la troisieme : c'est à dire qu'on peut commencer a droite ou à gauche. On peut chercher cette double maniere du Solitaire, aux autres rangs Ternaires, qui sors en haut & aux cotez : ce qui fait ensemble huit manieres

GALANT. 121

res du Jeu du Solitaire. Dans le cours du Jeu, il y a lieu encore de changer plusieurs coups s'il ne détournent pas, ce qui augmente le nombre des manieres. De plus, il n'y a presque aucune des trente six Chevilles, par laquelle on ne puisse faire une nouvelle ouverture de Jeu. Enfin, on peut aussi finir le Jeu en cent façons, & chacun vante sa figure particuliere. Celle-ci est belle & singuliere, de disposer tellement son Jeu, que les onze dernieres Chevilles, soient aux nombres 2.

Monst 1697.

L

122 MERCURE

6. 11. 13. 17. 19. 21. 25. 27. 32. 36.
37.

Mais outre tant de manières diversifiées du Jeu entier, il y a les petits Jeux du Cercle, ou Octogone ; sçavoir, le Centre, le premier Diamètre, le deuxième Diamètre, le Triangle, & le Quarré. Tout cela se fait en présence des Solitaires assembles, qui ne quittent point leur place, ou qui la reprennent avant la fin du Jeu, c'est à dire, que les Chevilles qui sont dans le tour de l'Octogone, comme des contem-

plaisirs, y demeurent ou y reviennent, avant qu'on ait achevé.

Vous me direz que l'Octogone avec ses différences routes, & avec toutes les autres dispositions, & tous les tours & détours qui s'y rencontrent, est une espèce de Labyrinthe, & qu'il est difficile d'en sortir à son honneur, quand même on seroit un Thésée, à moins que d'avoir un fil d'Ariane. Et bien, afin de ne vous pas égarer dans ce petit Labyrinthe, & de n'être pas exposé au chagrin & au

L ij

114 MERCURE

rongement d'esprit de ne pas
reussir, car c'est là le Minotaure
du Labyrinthe, & le
Monstre qui devore; voici le
fil d'Ariane, autrement des
Tables pour faire seurement
& exactement le Centre, l'un
& l'autre Diamètre, le Triang-
gle, & le Quarré.

TABLE

du premier Diametre.

Prenez 6. avec	12.
5. avec	4.
10. avec	17.
24. avec	30.

GALANT.

P25

31. avec	32.
33. avec	34.
27. avec	20.
33. avec	32.
26. avec	25.
27. avec	28.
19. avec	26.
13. avec	7.
12. avec	11.
13. avec	14.
12. avec	6.

Table du 2. Diametre.

Prenez 20. avec	11.
14. avec	8.
7. avec	6.

L iij

126 MERCURE

5. avec	4.
10. avec	17.
27. avec	31.
20. avec	13.
19. avec	18.
25. avec	31.
18. avec	11.
26. avec	32.
25. avec	24.
26. avec	19.
27. avec	28.
20. avec	21.

Table du Centre

Prenez 12. avec 6.
 5 avec 4

GALANT.

127

11. avec

18.

5. avec

6.

10. avec

9.

17. avec

24.

10. avec

21.

25. avec

16.

31. avec

35.

25. avec

24.

16. avec

17.

32. avec

33.

31. avec

25.

28. avec

19.

21. avec

14.

28. avec

17.

20. avec

19.

11. avec

7.

20. avec

26.

L iiij

128. MERCURE

Table du Triangle.

Prenez 20. avec	25
14. avec	8.
7. avec	6.
19. avec	18.
20. avec	21.
28. avec	34.
27. avec	26.
28. avec	25.
11. avec	5.
18. avec	25.
24. avec	23.
17. avec	19.
24. avec	25.
33. avec	37.
32. avec	31.
33. avec	27.

GALANT. 129

19. avec 12.

Table du Quarré.

Prenez 12. avec 6

7. avec 8

14. avec 21

28. avec 34

33. avec 30

31. avec 30

4. avec 17

10. avec 4

5. avec 6

19. avec 26

31. avec 36

20. avec 21

26. avec 19

18. avec 17

12. avec 12

130 MERCURE

911 avec

26

Quand on a appris ces petits jeux par les Tables, il faut afin de les retenir mieux, en faire durant quelque temps une repetition , & même observer les coups doubles , & qui reviennent , ce sont-là comme des guides qui aident à trouver le chemin.

○ Au reste , ces termes de science , *Diametre* , *Centre* , *Triangle* , *Quarré* , termes de Mathematiques , marquent qu'il y a effectivement de la science dans le fond du jeu du Solitaire. On peut y substituer

GALANT. 131

nier des termes du monde pour le beau Sexe, qui a donné un grand cours à ce Jeu. On peut, dis-je, nommer le premier diametre, *l'allée de la Princesse*; l'autre diametre de haut en bas, *la Perspective*; le Centre, *le Jet d'eau*; le Triangle, *la patte d'Oye*, & le quarré, *le quarré du jardin*. Ces noms agréables conviennent mieux aux Solitaires des Dames, qui se piquent d'en avoir de fort propres & de fort riches, jusqu'à y faire entrer le luxe. Il y en a d'Yvoire & d'Ebene, & du plus beau bois des Indes.

132 MERCURE

Il y en a avec un Vernis de la Chine; il y en a de Cristal, il y en a d'argent & de Vermeil; il y en a d'or avec des chevilles en poinçons garnis de Diamans. Cette magnificence dans les Solitaires, marque qu'on aime passionnément ce Jeu, & qu'il regne dans le grand monde. En effet, on feroit des Relations des personnes de qualité qui s'y amusent, & qui y ont un sçavoir faire ingenieux à diversifier le cours du Jeu, & à faire de nouvelles découvertes. S'il faut vous dire icy ce que j'en

pense, le jeu du Solitaire me paroît tenir un milieu entre l'oisiveté & l'action. Il y a des momens où l'on ne veut être capable de rien, & où l'on aime à prendre un repos d'indolence. Le Solitaire est alors un amusement qui ne trouble pas cette douce quiétude. Il y a des heures où l'on n'a rien à faire, & cependant on ne veut pas être tout à fait dans l'inaction. Le Jeu du Solitaire marque alors du mouvement. Il y faut de l'invention & du génie. Il y a des mesures à prendre, & des coups à chercher,

134 MERCURE

On regarde, on imagine, on compare, on réfléchit, on avance, on retrograde, on éloigne, on rapproche, on fait faire aux chevilles, pour ainsi dire, divers pas de danse. Enfin il y a plusieurs mouvemens dont les ressorts sont dans l'esprit de la personne qui joue au Solitaire. Voilà, Monsieur, le jugement qu'on peut faire de ce Jeu, où des gens de toutes conditions s'exercent avec plaisir, sans y risquer leurs passions & leurs fortunes. Je suis, &c.

GALANT. IX

M^r Bosquillon, de l'Académie Royale de Soissons, vient de nous donner en nostre Langue, *Quatre Discours de la Composition*, composez par Saint Ephrem le Syrien, Solitaire & Diacre d'Edesse. Cette traduction est tres-digne de celuy qui l'a entreprise, & fait voir qu'il n'ignore rien des beautez de nostre Langue. La force de l'expression ne s'y remarque pas moins que la netteté du stile, & l'on doit se promettre autant de plaisir que d'utilité de cette lecture. Ces quatre Discours

136 MERCURE

font précédé d'un Abrégé de la Vie de Saint Ephrem, qui vivoit du temps du Grand Constantin. Ses Ouvrages de Prose & de Vers, composés en Syriaque, & en tres-grand nombre, estoient si estimez de l'Antiquité, que Saint Jérôme écrit dès la fin du quatrième siècle, qu'on les lisoit publiquement dans quelques Eglises après l'Ecriture Sainte. La plupart des Dogmatiques ne sont pas venus jusqu'à nous. Les Originaux se sont perdus, & les traductions Grecques, faites du vivant de

Saint Ephrem, & après sa mort, sont presque toutes demeurées dans les Bibliothèques, où elles sont même assez rares. La traduction que Gerard Vossius fit dans le siècle passé, de toutes les œuvres qu'il avoit pû recueillir de ce grand Saint, est la seule qui soit entre les mains de tout le monde. C'est celle dont s'est servi M^r Bosquillon, qui ajoute à ce que l'on vient de rapporter, qu'il n'a garde de vouloir décider ce qu'est Saint Ephrem, dans les autres Ouvrages que l'on a de luy, mais

Augst 1697.

M

138 MERCURE

qu'il croit pouvoir dire que dans ses quatre Discours de la Componction, il est tout ensemble, tendre, ferme, terrible, consolant; tendre pour exciter la miséricorde de Dieu; ferme pour ne se rien pardonner; terrible pour réveiller le pécheur; consolant pour ne le pas desesperer. Ses pensées sont nobles, poursuit-il, ses peintures vives, ses figures hardies. Son stile nourri des divines Ecritures, entre coupé de soupirs, arrosé de larmes, attache, frappe, saisit, remuë. Ce n'est pas un Orateur concerté, qui se laisse

GALANT. 139

aller à son propre esprit, & qui cherche à plaire; c'est un homme inspiré; entraîné par l'esprit de Dieu, qui nous force à suivre ses mouvemens. En un mot, ce n'est pas un Imitateur servile des préceptes de l'Art qu'il connoissoit peu; c'est un de ces Genies vigoureux & originaux, un de ces grands Modèles, d'après lesquels les regles ont esté faites. Ce Livre se vend chez la Veuve de Charles Coignard, rue de la Bouclerie.

Vous voulez sçavoir ce qui estoit dans les deux Vaisseaux Anglois que M^r le Chevalier
M. ij)

140 MERCURE

Damon prit il y a quelque temps, vers le Cap de Clare en Irlande, & quelles sortes de Marchandises on envoie de l'Europe aux Indes. On a trouvé dans l'un

18 Caisses d'argent de cinq mille écus chacune.

700 Barres de plomb, pesant 22548. livres.

20. Ancres.

57 Pièces de cordages.

50. Chaudrons de Charbon de terre,

2423 Barres de fer de Suede.

19 Canons de fer.

12. Affûts de Canons.

GALANT. 141

- 488 Ballots de draps.
- 100. Barils de Goudron.
- 50. Barils de Bray sec.
- 240 Boulets de Canon.
- 22 Coffres de Raffade.
- 1 Caisse de Vermillon, pesant
quatre cens soixante.
- 80 Barils de Poudre.
- 1 Barique de Quinquallerie.
- 2 Coffres de medicamens.
- 9. Caisses d'armes.
- 1. Coffre plein de Gargouf-
siers.
- 1 Baril plein de peaux pour
couvrir des Caisses.
- 12 hallebardes.
- 12. Piques.

142 MERCURE

6 Perruifanes.

Un petit coffret de grains de
Corail, pesant 463. onces.

3 Coffres pleins de papier
blanc.

Il y avoit dans l'autre Vais-
seau.

7 Caisses d'argent de 5000
écus chacune.

213 Saumons de plomb.

600 autres, avec deux cens
seize livres en baril.

40 Barils de Goudron.

49. Ballots de Draps.

149 Ballots d'autres marchan-
dises.

117 Barres de fer de Suede.

GALANT. 143

- 20. Barils de Poudre à canon,
dont cinq pour amorce.
- 79. Canons de fer.
- 637. Quintraux d'autre fer.
- 401. Caisses n° B.
- 1. Paire de Soufflets de forge.
- 16 Canevettes de Liqueurs.
- 419. Barres de fer, avec vingt-
quatre pieces Ditto.
- 30. Ballots de Drap large.
- 64. Fanaux.

**Vous trouverez un incident
aussi rare que nouveau dans
ce que vous allez lire. Je le
laisse dans les mêmes termes
qu'il a esté écrit par celuy qui**

144 MERCURE

a bien voulu m'envoyer le détail de son aventure, & je suis fort persuadé que vous croirez, comme moy, que si on pouvoit suivre l'exemple de ceux qui y sont interessez, le dégoust seroit beaucoup moins frequent dans le mariage.

Bien des gens, Galant Mercure, vous fournissent des Histoires, mais je croy que personne ne s'est encore avisé de vous faire part de son aventure. Je veux commencer, & vous faire confidence de la mienne. Quoy qu'elle soit surprenante, elle n'en est pas moins

moins vraie. Il y a dix ans que par un Employ considerable je vins m'établir dans une petite Ville, où il y a bonne compagnie de personnes de qualité & polies, qui composent une Société fort charmante. J'avois trente cinq ans. Mon cœur estoit encore tout neuf; ou du moins il n'avoit jamais rien aimé véritablement. Mon heure fatale arriva lors que j'y pensois le moins. En rendant visite à une aimable Veuve; mais que dis-je, aimable! il n'y a rien de plus charmant sur la terre. Elle est belle tout ce qu'on peut l'estre. Elle a un air de majesté qui luy attire le

Aoust 1697.

N

146 MERCURE

respect de tous ceux qui la voyent
de l'esprit comme les Anges, mais
un esprit cultivé & embelli de tout
ce que peut sçavoir une Femme.
Joignez à cela de la bonté, de la
grandeur d'ame, & mille vertus
heroïques qui ne ressentent en rien
la foiblesse de son sexe. Elle avoit
esté mariée à seize ans par un in-
terest de Famille, & quoiqu'elle
eust bien vécu avec son Mary, elle
n'avoit eu pour luy qu'une ami-
tié que la raison luy avoit inspirée
par nécessité. Aussi son cœur estoit
demeuré libre. Elle ne fut que deux
ans avec cet Eponx, qui la laissa
extrêmement riche. Elle fut depuis

recherchée par les meilleurs partis de la Province. Son bien, sa qualité, son esprit & son mérite luy donnerent un fort grand nombre d'amans; mais aucun ne fut assez heureux pour luy plaire; & ce bonheur m'estoit réservé. Que j'en fus charmé aussi-tost que je l'eus veüe! Mais que devins je quand je commençay à parler? Jamais personne ne s'expliqua avec plus de netteté ny de politesse. Il n'y a rien de faux dans ce qu'elle dit. Toutes ses pensées sont grandes & rares, & la nature luy a libéralement prodigué tous ses trésors. Je luy rendis des soins qui ne luy déplu-

148. MERCURE

rent pas ; mais elle me marquoit tant d'aversion pour le mariage , que je perdois presque l'esperance de pouvoir jamais devenir heureux. L'exemple de mille autres , qui ne l'avoient pû toucher , n'estoit point pour moy une consolation qui diminuast ma peine ; mais je sceus si bien me ménager auprès d'elle , & je luy marquay par tant d'actions que rien n'égaloit l'attachement que j'avois pour elle ; qu'enfin elle consentit à me tirer de peine , en m'avoüant qu'elle ressentoit pour moy , ce que jusque-là personne n'avoit pû luy inspirer ; mais elle ajouta qu'elle apprehen-

doit que le mariage n'éteignist en
 moy les feux dont elle aimoit à me
 voir brûler, & ne fist en elle le
 même effet à mon égard. Je luy
 répondis qu'il y avoit à cela un
 seul remède, qui estoit de nous ma-
 rier si secrettement que personne n'en
 pust avoir connoissance, & que le
 mystere nous feroit toujours paroître
 notre amour nouveau. Elle fut
 longtemps sans s'y résoudre, mais
 enfin après trois ans de recherche,
 elle se rendit à la force de mon amour
 & de son inclination. Nous nous
 convînmes parfaitement, & pour
 le bien, & pour la naissance Nostre
 mariage se fit dans la Chapelle de

170 MERCURE

notre Evêque, à qui nous confiâmes notre secret. Il fit la cérémonie devant deux Témoins, qui nous ont esté si fidelles qu'ils ne l'ont point revelé. Nos maisons se touchent, & nous avons trouvé le moyen d'y faire des communications qui ne sont connues que de nous seuls. Presque tous les jours la Compagnie s'assemble chez une charmante Epouse, & personne ne trouve à redire à mon assiduité auprès d'elle. Elle a si bien fait par son adresse qu'aucun de ceux qui la voyent n'ose plus luy parler d'amour ny de mariage. J'ay vécu avec elle depuis que je

GALANT. 111

L'ay épousée, de la manière du monde
 de la plus agreable. Je luy ay trou-
 vée mille charmes de cœur & d'es-
 prit, qui me rendent le plus heu-
 reux de tous les hommes. Que de
 tendres & d'aimables ménage-
 mens pour me plaire ! Que de com-
 plaisance & de bonté sans foiblesse
 & sans affectation ! Il y a trois
 ans que nous sommes unis sans que
 personne en ait eu aucun soupçon.
 Je luy rends tous les soins d'un ver-
 dre Amant ; elle y répond avec un
 charme qui m'encharme tous les
 jours, & qui n'appartient qu'à
 elle, & nous vivons devant le
 monde sur le pied d'estime & d'a-

N. iiij

152 MERCURE

misé. Nous nous sommes déterminé de vous faire part de nostre aventure, étant tres seurs que personne ne la pourra démêler, & elle sera éternellement secreete si nous continuons à ne point avoir d'Enfans, car nous sommes convenus que le dernier vivant brûlera les Actes qui pourroient apprendre ce que nous avons si heureusement caché, étant assez riches pour nous passer du bien l'un de l'autre. Nostre Evêque est mort aussi - bien que nos témoins. Voilà, Galant Mercure, nostre secret entre vos mains, que vous rendrez public quand il vous plai-

GALANT. 153

ra, & qui ne laissera pas pour cela de demeurer inconnu. Adieu.

Pour satisfaire vostre curiosité, je vous envoie la veüe de la maison de Nieuburg, près du Village de Riswick, du costé de la Cour, où se tiennent les Conferences pour la Paix. Vous sçavez que ce Chasteau appartient à la Maison de Nassau.

Je vous appris par ma Lettre du mois de May dernier, ce qui s'estoit passé à Valogne, quand M^r le Comte de Breauté fut reçu au Gouver-

154 MERCURE

nement de cette Ville... LE
Presidial luy ayant presente
l'honneur du Pain-benit pour
le jour de Saint Yves, Patron
des Gens de Justice, dont il
est le Chef, comme Grand
Bailly de Cotentin, la No-
blesse, qui en Normandie a
droit de seance dans les Tri-
bunaux avec les Juges, l'ac-
compagna à l'Eglise, où il y
eut musique & Sermon; &
après la messe il donna un ma-
gnifique repas, où se trou-
verent plus de cent personnes
des plus considerables & des
plus distinguez de la Ville.

GALANT. 135

Tout y fut servi avec une politesse qui répondit à l'abondance & à la délicatesse des mets, ce qui fut accompagné d'une Symphonie qui dura jusqu'à la nuit.

Le jour de Saint Claude, qui est celui de la naissance de M^r de Breauté, la Ville se mit sous les armes dès le matin, & fit planter devant le Chasteau un may fort élevé, orné de couronnes & de festons de fleurs, & chargé d'une infinité de quintefeüilles, dont il y en avoit une partie de clinquant, & les autres

156 MERCURE

peintes en rouge. On y avoit
attaché l'Ecu de Breauté, qui
porte d'argent à la quintefeuille
de gueules, pour supports deux
Savages au naturel, feuillez de
sinople, tenant à la main chacun
une massue posée en bas, & pour
cimier une gerbe d'or liée de gueu-
les, & les lambrequins d'argent
& de gueules. On fit ensuite
planter un Obélisque en fi-
gure de Granith, de trente
pieds de haut. Les quatre fa-
ces du piedestal en marbre
noir, estoient remplies d'ins-
criptions à la louange, au
dessus paroissoit un Guidon.

chargé des armes de M^r & de madame de Breauté. Le Maire & le Corps de Ville ; les Officiers militaires , & les principaux Bourgeois ; chacun en son ordre ; iluy firent leurs complimens , & les mêmes presens qu'on fait aux Princes & aux Gouverneurs de Province , avec cette différence , que quantité de Bourgeois en voulurent faire en leur particulier. Le College de Valoigne , pour témoigner de sa part la joye qu'il ressent d'avoir un Gouverneur qui aime les belles Lettres , fit habiller

158 MERCURE

à la Romaine dix Ecoliers de Rhetorique, qui, après quelques complimens, partie en François, partie en Latin, expliquèrent en Vers trente Devises, que M^r Laifney, Principal du College, & Professeur de Rhetorique, avoit faites sur les personnes les plus celebres de l'illustre Famille de Breauté. Il y avoit une partie des Devises sur les boucliers des Ecoliers. Les autres estoient pointes sur deux grands Tableaux, dont l'un representoit une Renommée assise sur un trophée

d'armes, tenant les Armes de la Maison, avec le cri de guerre au dessus, *Non cedit labori virtus*. Sur le piedestal qui soutenoit le trophée d'armes, on avoit écrit en lettres d'or ces deux Vers Latins.

*Vivat in eternum, vivat decus
urbis Alana,*

Vivat honoratus, vivat honoris amor.

Une partie des Devises estoient aux deux costez de cette figure. Le second Tableau representoit un Obelisque, au milieu duquel estoit encore l'Ecu de Breauté,

160 MERCURE

avec les Colliers des deux Ordres, la Clef dorée, deux Ancres & deux Clefs en fautoir, avec toutes les autres marques des dignitez qui ont esté dans cette Maison, & ces paroles, *Flores ubique*. Aux côtez estoient deux Palmiers, où l'on avoit attaché les Devises qui representoient les personnes les plus remarquables de cette Famille.

Le premier estoit N. de Breauté, qui accompagna le Duc Guillaume lors qu'il passa en Angleterre, pour retirer d'entre les mains de Haralde

la Couronne que les services
de cette Province avoient fait
donner à son Prince. La victoire
que ce Prince remporta sur cet
Usurpateur, estoit represen-
tée par un Leopard, partie
des Armes d'Angleterre, écor-
ché avec deux mains qui en
tenoient la peau. Les deux
bras estoient cachez par deux
draperies. Sur l'une estoient
les Armes de la Province, sur
l'autre les Armes de Breauté,
avec ces paroles, *Pars est mihi
magna triumph.*

Le second estoit Guillau-
me de Breauté, Favori de
Aoust 1627. O

162 **MERCURE**

Philippe le Bel, qui à cause de ses belles qualitez d'esprit & de cœur, le choisit pour estre toujours auprès de luy. Il eut l'honneur de l'accompagner dans la visite qu'il rendit au Pape Benoist, qui résidoit pour lors son Siege à Avignon. On l'avoit représenté par l'Aurore auprès du Soleil, avec ces paroles, *It comes.*

Le troisieme, Roger de Breauté, Gouverneur de Rouen & du Pays de Caux, & Grand Chambellan du Roy Charles VI. La Ville de Rouen ayant esté prise par les An-

GALANT. 163

glois, il y fut retenu prison-
nier jusqu'à la mort, sans qu'il
désoulassent le rendre, quel-
ques offres que le Roy leur
fist, regardant ce Seigneur
comme le plus ferme appuy
de la Province, & le plus grand
ennemi qu'ils eussent. Il estoit
representé sous la figure d'un
Lion enchainé, avec ces pa-
roles, *Vinculis me retinet virtus.*

Le quatrième, Jean de
Breauté. Ce Seigneur animé
contre les Anglois, qui n'a-
voient jamais voulu rendre
son Pere, leur fit connoître
dans toutes les rencontres,

O ij

164 MERCURE

qu'il avoit hérité de son courage. Il fut trois fois prisonnier en Angleterre. L'ardeur avec laquelle il combattit contre les Ennemis lors qu'il eut recouvré sa liberté, estoit représentée par un cheval enfermé, avec ces paroles, *Ferocior, exhibit.*

Le cinquième, Adrian de Breauté, Chef de cinq cens Legionnaires. Ce fut luy qui par ordre du Roy François I. conduisit en Ecosse le Roy Jacques V. son Gendre, & Madeleine de France, Reine d'Ecosse. Il défit la Flote des

Ennemis qui s'opposoit à son passage, prit dix gros Vaisseaux, en coula quatre, & mit le reste en fuite. Cette action estoit représentée par un torrent qui emportoit une digue, avec ces paroles, *Fit via vi.*

Le sixième, Adrian de Breauté, Vice-Amiral de France. Par un armement qu'il fit à ses frais il rendit le commerce de la mer libre, & chassa les Ennemis & les Pirates. Ce service rendu à l'Etat, & la Charge de Vice-Amiral estoient representez par un.

166 MERCURE

Alcyon dans son nid avec ces paroles, *Æquora placat* 21

Le septieme, Adrian de Breauté, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & nommé à celuy du Saint Esprit, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Capitaine de la grande Nef nommée la Cartarine. Il se jetta par ordre du Roy dans Theroüanne, que l'Empereur avoit assiegée avec soixante mille hommes. Le corps de la Devise estoit un Aigle traversant des foudres & des tonnerres, avec ces paroles, *Nescit discrimina*

pectus imparvidum.

Le neuvième, Jean de Breauté, Gouverneur & grand Bailly de Gisors; il porta toujours les armes contre les Pretendus Reformez. Ce zele pour la Religion estoit representé par la quintefeuille de Breauté, plante excellente & préservative contre la morsure des animaux venimeux, avec ces paroles, *Membris agit atra venena.*

Le dixième, Adrian de Breauté, Gouverneur de Roüen, Manté, Vernon, Andely, Gisors, Colonel general

168. MERCURE

de l'Archeban de Normandie.
& de trois mille Legionnaires,
Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes des Ordonnances du Roy, & Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils d'Etat Il fit la guerre par ordre du Roy aux Pretendus Reformez, & arresta les courses & les pillages qu'ils faisoient en Normandie. C'est ce qu'on avoit representé par une digue qui arrestoit un torrent impetueux, avec ces paroles, *Comprimis ille tumens.*

L'onzième, Pierre de Breauté.

Breauté. Il donna dès ses premières années des preuves éclatantes de son courage, ayant esté au secours de Calais & d'Ardres, où par quantité de belles actions il se fit distinguer de Henry IV. & de toute sa Cour. Sa Majesté, pour récompenser le mérite de ce jeune Seigneur, qui n'avoit pas encore dix-sept ans, luy donna le Regiment de Normandie. La Paix ayant été conclüe, le Roy d'Espagne qui avoit éprouvé sa valeur dans plusieurs rencontres, surtout pendant le Siege d'Amiens,

Augst 1697.

P

le sollicita de passer en Flandre, & luy fit offrir tels Emplois qu'il souhaiteroit dans son Armée. Il répondit qu'il ne serviroit jamais un Prince qui avoit fait la guerre à son Roy. C'est ce qu'on avoit représenté par un chien portant un baston fleurdelisé, avec ces paroles, *Unus, cuncta mihi.*

Le douzième, Adrian-Pierre de Breauté, Chevalier des Ordres du Roy, estant allé au Siege de Breda en Hollande, les Soldats de Groben-donk, qui avoient assassiné son Pere aux portes de Bosse-

duc, l'attirerent dans une embuscade, où ils l'égorgerent, à pareil jour, & dans un lieu qui n'estoit pas fort éloigné de cette Place. On les avoit tous deux representez par deux colonnes que la foudre avoit abattuës, avec ces paroles, *Pari cecidère ruinâ.*

La Devise de M^r le Comte de Breauté, estoit un jeune Aigle volant après plusieurs autres qu'on voyoit fort élevez, vers le Soleil, avec ces paroles, *Haud expers virtutis avitâ.* Après la ceremonie, M^r de Breauté donna encore

172 MERCURE

un magnifique repas à la
Compagnie.

Voicy l'extrait de quelques
Lettres écrites par M^r l'Evêque
de Babilone à M^r de S. Olon.

D'Hispaham le 24. Oct. 1696.

Les Arabes ont pris Basso-
ra. Le Cham de Hamadan
estant mort, son Fils luy a succe-
dé, mais on dit qu'il sera changé.

Il est arrivé un Ambassadeur
Portugais il y a dix jours à deux
lieuës d'icy. Il se prépare à faire
une Entrée magnifique. Il a vingt-
cinq personnes de livrée, quarante-

GALANT. 172

quatre chevaux, & plus de cent personnes à sa suite. Il ne paroist pas avoir plus de quarante ans. Il parle assez bien François, & mieux Latin. Il se nomme Dom Antonio Peyra. Il est sage, affable, & a des manieres tres-nobles; il soutient fort bien l'honneur de son caractere. En arrivant proche de Ler, qui est en venant de Congo icy, tous les Grands allerent au devant de luy; mais comme il n'y vit pas le Kam, qui est un des principaux Gouverneurs de Perse, il fit tant de bruit, qu'il l'obligea d'y venir, & ce Seigneur l'a traité ensuite magnifiquement en trois

P iij.

174 MERCURE

différens appartemens de son superbe Palais, richement meublé. Les grands Arrosoirs pendus au plancher, à la mode des Indes, que des Pages remuoient doucement, faisoient rejaillir l'eau des jets sur les grands Tapis de soye & d'or, & les gâtoient par grandeur. Le Manandar Bachi, ou grand Introduceur des Ambassadeurs, ayant envoyé l'autre jour pour compter son monde, suivant la coutume, pour luy assurer un Giré, ou subside, à proportion, il ne voulut pas le permettre, disant, ils sont un, ils sont mille, qu'importe? Je ne veux pas que ma Maison

GALANT. 175

passé en revue devant qui que ce soit.

On dit que le Sophi donne quinze mille hommes aux Portugais, pour faire la guerre à Mascati.

Du 27. Decembre 1696.

L'Ambassadeur de Portugal eut audience du Grand Sophi il y a cinq jours, & le lendemain il fut traité magnifiquement par le Grand Visir.

D'Algs le 20. Avril. 1697.

Les Arabes tiennent Bagdad tellement bloqué, qu'ils ont réduit cette Place dans une extrême disette. Les Turcs dans ces endroits sous le commandement du Bacha

P iiij

176 MERCURE

d'Orpha avec vingt-cinq mille hommes, courent sur les Gordes & Turquemans, pour les faire passer delà l'Euphrate. Quoy que l'Armée soit encampagne depuis quelques jours, nous ne sçavons encore rien de ce qu'elle a fait. On nous fait manger icy de tres-mauvais pain, & fort cher. Ce Bacha s'est assœié avec ceux qui te resserrent pour faire durer ceste disette, qui continuera jusqu'à la nouvelle récolte.

Il paroist depuis peu un Livre nouveau, intitulé, *Avantures & Lettres galantes*, Com-

ma l'Auteur n'a voulu y rapporter que des événemens véritables, il n'a point cherché à les embellir par des Episodes fabuleux, & s'est contenté de dire les choses comme elles se sont passées, sans les reformer ny les augmenter. Ainsi il n'a fourni que le tour & l'arrangement des mots; en-quoy l'on peut dire qu'il a tres-bien réuffi. Chaque Avanture est meflée de Lettres fort vives, qui font connoître jusqu'où va la force de l'amour sur les cœurs qui s'en trouvent pos-

178 MERCURE

fedez. Ce Livre, qui se vend chez le S^r de Luynes, Libraire au Palais, doit estre bientost suivi d'un autre du même Auteur, intitulé *Santoliana*.

Le 7. de ce mois, M^r Bosc, Prevost des Marchands, fit placer dans les Jardins de son Chasteau d'Ivry, dont il est Seigneur, la Statuë du Roy, fortie de la main du S^r Corseux, fameux Sculpteur, pour honorer sa maison de la presence de son Maistre, & laisser à la posterité un monument éternel de son zele, de son respect & de sa reconnoissan-

GALANT. 179

ce. Cette Statuë est semblable à celle qui fut érigée en 1689 dans la Galerie de l'Hôtel de Ville de Paris. On lit au bas deux Inscriptions, l'une Latine & l'autre François. Voicy les Vers de l'une & de l'autre.

Hostem, Aras, Populum, Victor-
que, Ultorque, Paterque,
Sterno, tego, cumulo, vi, pie-
tate, bonis.

§
Tel est le Chef d'œuvre des
Cieux,
Loüis des vrais Heros le plus par-
fait modele,

180 MERCURE

*Est tel doit estre un Roy, just,
sage, pieux,
Qui veut estre l'amour de son
Peuple fidelle.*

Plusieurs personnes considérables, & par leur rang, & par leur mérite, s'estant rendues à Ivry le soir de ce même jour, y furent receuës dans un beau Salon, d'où l'on découvre le Parc & les Jardins de cette maison. Il y eut un magnifique repas de trois tables proprement servies, & il fut accompagné d'un concert de Flutes douces & Allemandes, & d'autres Instrumens. Sur la

GALANT. 481

fin de ce repas, la Compagnie
salua debout avec respect la
Santé du Roy, & aussitost cent
cinquante Boëtes se firent en-
tendre, ainsi que les fanfares
des Trompettes, le bruit des
Timbales, & le son agréable
des Hautbois, tout cela estant
dispersé en differens endroits
du Jardin. Chacun voulut
courir à ce bruit, mais l'on
fut surpris en sortant de ce
Salon, de voir des feux éclat-
ter de toutes parts. C'estoient
des lumieres dans des vases
qu'on avoit posez sur des ga-
çons un peu élevez, à quatre

182 MERCURE

pieds l'un de l'autre, & qui
 par un double rang condui-
 rent cette nombreuse assem-
 blée jusqu'à la Statuë du Roy.
 Elle est dans une grande pla-
 ce de soixante toises de cir-
 conference, à laquelle abou-
 tissent comme à un centre,
 huit avenues, distantes égale-
 ment les unes des autres.
 Cette place est environnée
 de huit pedestaux, chacun de
 quatre faces, ornées de bas
 reliefs & de Devises, qui re-
 présentent les Victoires & les
 conquestes du Roy, & ses
 actions les plus éclatantes

pour la défense de la Religion
& des Autels. Les bases & les
corniches peintes en marbre,
estoit bordées de lumie-
res, & surmontées de huit
grands vases qui jettoient un
feu dont toute la place estoit
éclairée. La compagnie ayant
esté receuë en ce lieu au bruit
des Trompettes, des Timba-
les & des Hautbois, qui fai-
soient ouïr alternativement
une melodie guerriere, & des
fanfares convenables à la Feste,
elle y fut arrestée par un grand
nombre de fusées volantes
qui vinrent y fondre de divers

184 MERCURE

endroits, après quoy on fut conduit par un pareil bordage de lumieres à un grand bassin qui jette au milieu d'un beau parterre, où le feu & l'eau se rencontrant faisoient un mélange des plus agreables. Au delà de ce parterre on voyoit une demi-lune d'une fort grande étendue, qui regarde la Riviere. Sa circonférence estoit bordée d'un nombre infini de ces vases lumineux dont on a déjà parlé, disposez en cinq rangs par étages sur une triple terrasse, d'où à l'opposite l'on décou-

voit le Chasteau. On en avoit rempli les appartemens de Lustres & de bougies, & les dehors estoient eclairez de lamieres qui formoient un aspect tres agreable. Pendant que l'on admiroit toutes ces choses, on vit sortir du costé de la grille du Jardin comme un deluge de feu, qui annonça l'artifice que l'on avoit préparé. Au même moment parurent des Soleils fixes, & d'autres mobiles, qui font la Devise de Sa Majesté. Ils furent accompagnez d'aigrettes, de jets & de pluies de

Novst 1697.

Q

186 MERCURE

feu en fort grand nombre ; & sur la fin partirent avec impetuosit  comme d'un gouffre, une infinit  de serpenteaux, de pots   feu, & de petards, renfermez dans plusieurs quai s jointes ensemble, qui par une espee de tonnerre mirent fin   l'artifice qui duroit depuis deux heures. A ce plaisir succeda celuy de la promenade, qui ne put estre que fort agreable dans une nuit, o  l'on respiroit un air fort doux.

Voicy des Vers qui ont est  presentez   M^r le Prevost des

Marchands, sur la magnificence de cette Feste.

Illustre Magistrat, Sujet rare
 & fidelle,
 Tes Jardins sont donc prests à recevoir Loüis?

D'un spectacle pompeux mes yeux
 sont ébloüis.

Qui peut leur procurer cette gloire
 immortelle?

Pour celebrer ce jour heureux
 Une superbe Feste.

De tous costez s'appreste.

J'y vois la sombre nuit briller de
 mille feux. [la nature,

Par un art étonnant qui dompte

Qij

188 MERCURE

Le jour dans ces Jardins renaît
de toutes parts.

Mille Soleils soudains qui char-
ment nos regards,

En chassent l'ombre obscure.

Tel est ton zèle ardent; telle est ta
pure foy,

Et ce feu que tu joins à ton par-
fait hommage,

Tout éclarant qu'il est, n'est qu'une
foible image

De celui dont ton cœur est brûlé
pour ton Roy.

Les Muses ont fait une vé-
ritable perte en la personne
de M^r de Santeul, Chanoine

GALANT: 189

Régulier de Saint Victor. Il avoit un genie merveilleux pour les Vers Latins, & l'on peut dire que tous ceux qu'on voyoit de luy, couloient de source. On en a imprimé un recueil, qui fait connoître que son esprit estoit tout de feu, tant la force & la douceur de l'expression s'y trouvent jointes agreablement. Il ne traitoit aucune matiere qu'il ne l'embellist par la richesse des termes choisis dont il se servoit. Les Inscriptions qu'il a faites pour la pluspart des Fontaines de Paris, seront

190 MERCURE

des monumens éternels de la gloire; mais ce qui luy a acquis un honneur qui conservera son nom jusqu'à la dernière posterité, ce sont ses Hymnes, qui ont paru un ouvrage si achevé, qu'on les chante presentement dans l'Eglise. Il est mort en Bourgogne, où il avoit eu l'honneur d'accompagner Monsieur le Duc, qui tient les Etats de cette Province. M^{rs} Noisy a fait pour luy, cette Epitaphe Latine.

Hic jacet illustris Varum Santolinus Heros.

*Tantane tam tristi debetur victi-
ma letho?*

*Exilio à longo quas ille reduxerat
artes,*

*Has moriens traxit secum, condit-
que sepulchro.*

Le 14. de ce mois, Messire
François d'Aix, Comte de la
Chaise, mourut en revenant
de Forges, où il étoit allé
prendre des eaux. L'estime
qu'on avoit pour luy, & qu'il
s'estoit attirée par ses manieres
honnêtes & obligeantes, l'a
fait regretter de la Cour, où il
avoit grand nombre d'Amis.
Il estoit Frere du Pere de la

192 MERCURE

Chaise, & arriere-Neveu du
Pere Coton, Confesseur de
Henry IV. le Roy, en consi-
dération de ses services, a
donné sa charge de Capitaine
de la Porte a M^{le} le Marquis
de la Chaise son Fils, ce que
tout le monde avû avec plai-
sir.

Le 16. de ce mois M^s le
Tourneur & Brussel ayant fait
leur temps d'Echevinage,
on proceda à l'élection de
deux autres Echevins. M^s
Sautereau, Conseiller de Ville
fut élu pour premier Echevin,
& M^s de la Loire, Procureur en
li

la Chambre des Comptes, pour second. Ils prêterent serment entre les mains de Sa Majesté le 19. & furent presentez au Roy par M^r Renouard, Conseiller au Parlement, Fils de M^r Renouard de la Touanne, Tresorier general de l'Extraordinaire des Guerres, & Gendre de M^r Bosc, Prevost des Marchands. Il fit une harangue au Roy, qui fut extremement applaudie, & la grace avec laquelle il la prononça, en augmenta la beauté. Après avoir fait connoître que les nouveaux

Nov. 1697.

R

Magistrats qui se servoient de son ministère pour se présenter, venoient avec des sentimens pleins de soumission & de respect supplier Sa Majesté de confirmer leur élection, & qu'ils se tiendroient heureux, s'ils obtenoient cette grace, & plus heureux encore, si après l'avoir obtenue ils pouvoient y répondre dignement; il dit, qu'il ne dépendoit pas toujours des Sujets de signaler leur zèle; que la fortune en! fournissoit les occasions à qui bon luy sembloit, & que souvent les plus

affectionnez n'estoient, à leur grand regret, que des serviteurs inutiles ; mais que si la liberalité du Roy ne manquoit jamais de recompenser avec profusion les services des uns, sa bonté luy faisoit toujours voir avec plaisir les bonnes intentions des autres. Il s'étendit ensuite sur le bonheur qu'il y avoit de vivre sous un Prince qui comptoit jusqu'aux services qu'on voudroit luy rendre, & qui avoit porté si haut l'honneur de son Peuple, que le nom de François sembloit estre aujourd'huy

R ij

plûtôt un nom de valeur, que celui d'une Nation particulière; qu'après avoir mis la France au plus haut degré de gloire où elle pouvoit arriver, il ne vouloit plus penser qu'à luy donner le repos; que la Paix avec la Savoye avoit déjà commencé ce grand ouvrage, & que pour en mériter l'accomplissement, Sa Majesté avoit voulu, autant qu'elle le pouvoit, imiter dans ce Traité la Bonté Divine, qui comble de grâces ses plus grands ennemis, & qui les reçoit même au nombre de

les enfans dès qu'ils changent de conduire, & qu'ils reviennent de leurs égaremens. Il ajouta, que l'alliance avec la Savoye, si sagement projetée, si heureusement conclue, & si fidèlement exécutée, feroit ouvrir les yeux au reste des Alliez, qui s'y voyoient obligez, non seulement par la perte qu'ils avoient faite en Flandre au commencement de la Campagne, mais encore par celle qu'ils venoient de faire dans l'ancienne & dans la nouvelle Espagne, ayant été contraintes

198 MERCURE

de ceder à des actions de valeur, qui hors le cours du regne du Roy ne trouveroient point d'exemple ; qu'on ne doutoit point qu'ils ne previnssent les suites dont tant de mauvais succès les menaçoient, & que quand après tant d'inutiles efforts ils auroient enfin recours au seul moyen qui leur restoit pour arrester les conquêtes de Sa Majesté, ce seroit alors que la moderation seroit voir à toute la terre, que si la nécessité d'une juste défense luy avoit mis les ar-

més à la main , il en avoit pris la résolution, bien moins dans le dessein de profiter des avantages de la Victoire, que dans la veuë de rendre les Ennemis plus capables de souffrir la Paix. Il finit en priant le Ciel de ne mesurer la durée du règne de ce Monarque, que sur le besoin que les Peuples avoient de sa protection, pour jouir longtems du bonheur qu'il leur auroit procuré.

Les Lettres de Perse, dont je vous ay déjà fait part, vous ont appris l'Entrée que l'Am

R. iiii

200 MERCURE

bassadur a faite dans Hispa-
han. En voicy des circon-
stances plus précises, tirées
d'une autre Lettre de M^r l'E-
vêque de Babilone.

A Hispaham le 27 Decembre 1696.

L'*Ambassadeur de Portugal*
D. Antonio Peyra fit icy son
Entrée publique le 30 du mois der-
nier. Il estoit précédé de vingt Fu-
siliers, d'un Porte Enseigne avec
l'Estendart de son Roy, de deux
Trompettes d'argent, de vingt-
quatre personnes de livrée, vé-
stus de drap rouge avec des Tur-
bans Persiens, de plusieurs Gamillans

GALANT. 201

hommes Portugais, & de quantité de beaux chevaux de main. Il estoit vestu à la Françoisse, avec des Plumes blanches & rouges. Tous nos François s'y trouverent, & toute la Nation Armenienne. Il fut rencontré en chemin par l'Evêque élu d'Hispaham, & par le Muphti, le Kalantar, & le Drogha de la Ville, qui sont de grands Seigneurs de Perse; mais il n'y eut que l'Evêque qui l'accompagna jusqu'à son Palais, où l'on distribua force Caffé, Eau de rose, Vin, & Sucrieries aux Francs, qui furent traités ensuite chez les Augustins Portugais.

202 MERCURE

Vous attendez la Relation du Voyage de M^r de Pointis, & je vous en envoie une, telle qu'elle a esté faite par un Officier du Vaisseau nommé le Fort, qui est le premier qui ait apporté des nouvelles de ce qui s'est passé au Siege de Cartagene. Cette Ville est située dans une Presqu'isle d'une Province de l'Amerique meridionale, qui porte le même nom de Cartagene; & qui est dans le nouveau Royaume de Grenade. Cette Presqu'Isle est attachée à la terre ferme par une chaudi-

GALANT. 203

lée de deux cens cinquante pas. La Ville a un Evêché Suffragant de Santa Fé de Bogotta. La Flotte, qui part d'Espagne pour les Indes Occidentales, a toujours ordre de se rendre dans son Port, ce qui le rend un des plus fameux de l'Amerique. Vous sçavez qu'il y a une autre Carthagene en Espagne, que l'on nommoit autrefois Carthage la Neuve. Elle est sur la mer Mediterranée, dans le Royaume de Murcie, avec un Evêché Suffragant de Toledé.

RELATION
Du Voyage fait aux Indes
Espagnoles.

SA Majesté ayant accordé à M de Pointis sept Vaisseaux de guerre, trois Fregates, deux Flutes, quatre Traversiers, & une Galione à Bombes, il partit de Camaret le 9. Janvier 1697. & fit route pour Saint Dominique Le 7. Mars il mouilla au petit Goave, où il eut une augmentation de quinze cens hommes, tant Soldats, Flibustiers Habitans de la coste, que Negres, commandez par M Ducasse, Gouverneur.

GALANT. 205

gouverneur du lieu. Il en partit le 19. Mars, & arriva à Carthagene le 13. Avril sur les quatre heures du soir. Le 14 la Galiole commença à faire feu sur les quatre heures du matin, sous les ordres de M^e le Vicomte de Coëtlogon, fait par ordre de la Cour General de l'Artillerie pour cette entreprise. L'Escadre leva l'ancre, & alla mouiller devant Bocachica, Forteresse de trente six Canons, qui est à l'entrée de la Riviere de Carthagene. Ce même jour sur les onze heures à midy, ce General fit le signal pour la descente, qui fut promptement exécutée, les Espagnols ne

206 MERCURE

s'y estant point opposez. On s'en para d'un bois à une portée de fusil de cette Forteresse, qui servoit de retranchement, le terrain n'estant pas des plus propres pour se pouvoir mettre à couvert du feu des Ennemis. Le Gouverneur de Carthagene sçachant qu'on avoit assiégué ce Fort, envoya une Piroque & une demi-Galere, chargées de monde pour le secourir, mais inutilement, parce que les Elibustiers estant à la faveur du bois campez en embuscade, firent main basse dessus, après avoir mis pied à terre, en tuerent plusieurs, & firent les autres prisonniers. Ce

secours estoit de cent trente hommes, sans compter la Garnison, qui estoit de cent quatre-vingt.

Cette Place se voyant fort mal traitée, tant par le feu continuel des Vaisseaux, que par une hardie approche qu'on fit jusqu'au pied de la muraille, obligea le Gouverneur de se rendre à discrétion, auquel M^r de Pointis fut fort indulgent. M^r de la Roche du Vigier, Capitaine de Frégate légère, fut fait Gouverneur du Fort, & on luy donna cent quatre-vingt hommes pour sa garde. Cela fait, on se retira à une portée de fusil de la Citadelle, d'où l'on

partit le lendemain à quatre heures du matin pour aller au Fort de Sainte Catherine , armé de quinze pieces de Canon , que les Ennemis avoient enclouez , & jettez dans les fosses , lequel on trouva abandonné. Le 19. les Troupes passerent du costé de Nostre-Dame de la Loupe , pour faire les approches du Fort de Saint Lazare , qu'elles enleverent , obligeant les Ennemis de se retirer par le feu continuel qu'elles faisoient. Le lendemain on travailla à dresser à terre des batteries de Mortiers & de Canons. Pendant ce temps là , la Galion & les deux

GALANT: 209

Trauersiers bombardoyent incessamment. L'un de ces deux Trauersiers, commandé par Mr de Mareüil, Sous Lieutenant d'Artillerie, fut coulé à fond. Le 22 le Canon des Ennemis nous desolant entierement dans nostre Camp, nous obligea d'aller camper dans le bois à l'abry du Fort Saint Lazare. Ce même jour Mr de Pointis voulant reconnoistre le terrain, s'exposa si auant qu'il fut blesté, mais legèrement. Le 23 cinq cens Matelots armez de faulx, commandez par Mr de Vaux Mymars, eurent ordre de mettre pied à terre pour dresser des

Aoust 1697.

Si

210 MERCURE

batteries. Le 24. tout le monde fut fort occupé à traîner les Canons. Le 26. nos Batteries se trouverent en estat. On commença à faire la brèche à la porte de Gemany, n'y ayant que ce seul endroit qu'on püst attaquer, estant du costé où nous estions isolez. De la basse Ville à la Ladrerie, il y a un pont avec une Demi-lune, sur lequel nous passâmes lors qu'il fut question de donner l'assaut. Nous le trouvâmes abandonné, & coupé au pied de la brèche. Le 28. l'on commença à travailler aux fascines. Le 30. sur les quatre à cinq heures du soir, nous montâ-

mes, & primes Geman d'assaut.
 Les Ennemis firent le même
 soir, sur les huit heures, une sor-
 tie, mais inutilement, n'ayant
 osé s'avancer jusqu'à nos retran-
 chemens: au contraire, voyant
 nos Troupes aller au devant d'eux,
 ils rentrèrent au plus vite dans
 Carthagene, d'où nous estions éloi-
 gnez d'une portée de fusil. Ils res-
 sortirent après minuit pour couper
 le pont. Le 1. May, nous travaillâ-
 mes à mettre nos Mortiers & nos
 Canons en batterie pour donner
 sur Cartagene. Le 2. le Sceptre &
 le Vermandois commencerent à
 faire feu sur la Ville; le même jour,

S ij

212 MERCURE

les gens de Cartagene surpris d'étonnement de nostre diligence à les maltraiter, arborerent Pavillon blanc sur les remparts. On y accourut, ils témoignèrent qu'ils vouloient parlementer, ce qu'on leur accorda. Deux jours après, ils signèrent la Capitulation. A bout de trois jours, ils en forcèrent au nombre de deux mille hommes de garnison, Tambour battant, mèche allumée, Drapeaux déployez, deux piéces de Canon, et deux hommes masquez, qui estoient deux de nos Soldats, Espagnols de Nation, qui avoient deserté de nos Troupes. Ce même jour, Mr de

Rois accompagné de trente Gardes de la Marine, & de plusieurs de ses Officiers, entra dans la Ville, & alla directement à la Cathédrale, où il fit chanter le Te Deum en action de grâces d'avoir remporté la victoire sur ses Ennemis; après quoy il alla au Gouvernement prendre possession de tout. Les principaux de la Ville y vinrent luy rendre leurs devoirs, & luy demander sa protection, se soumettant entièrement à ses ordres. Il me seroit difficile de vous marquer la quantité de bien qui s'est trouvé en ceste Ville, tant en Or,

214 MERCURE

Argent , Pierreries , qu'autres
Marchandises. Cartagene estoit
fortifiée de seize Bastions , que
nous avons démolis. Il y avoit
quatre-vingt cinq pièces de Ca-
non en batterie. Enfin , nous
nous en retournions bien glorieuse-
ment en France & avec joye ,
mais qui ne fut pas sans inquiète-
de , ayant fait rencontre de vingt-
trois Vaisseaux de Guerre Anglois
à cinquante lieues de Cartagene ,
qui croisoient à cette hauteur pour
nous attendre. Le jour qu'ils nous
donnoient chasse , nostre Amiral
ayant fait le signal de revirer à
minuit , il survint au même mo-

ment un broüillard qui peut leur
 avoir donné moyen d'éviter les
 Ennemis, quoy que deux de leurs
 Vaisseaux fussent proches de nous,
 à l'un desquels nôtre Amiral,
 avant ce grain, tira trois à quatre
 bordées, après quoy il revira. Le
 Fort ou j'estois s'estant demâté de
 son petit mât de hane, voulant faire
 la même manœuvre, nous obligea,
 n'étant point en état de combattre,
 de faire vent arrière, & d'aban-
 donner les autres pour continuer
 nôtre route en France, où nous
 sommes arrivez & avons mouillé
 à Berthoume la nuit du Lundy au
 Mardy 6. Aoust.

216 MERCURE

Voici les noms des Officiers
morts ou bleffez dans cette
entreprise.

MORTS.

M^{re} le Vicomte de Coëllor-
gon, Capitaine de Vaisseau,
bleffé dans Gemani, & mort
de maladie.

Combaut, Capitaine de
Vaisseau, mort de maladie.

Sorel, Inspecteur de compa-
gnie franche de la Marine,
bleffé à l'assaut.

Massuac, Capitaine de Ga-
liote.

La Roche du Vigier Capi-
taine de Fregate.

Le Che-

GALANT. 217

**Le Chevalier de Marolle,
Lieutenant de Vaisseau, & Ca-
pitaine de Compagnie.**

**Morin, Lieutenant de Vais-
seau, blessé devant Boca-
chica.**

**De Vezins, Lieutenant de
Vaisseau & des Gardes de la
Marine.**

**De Montrosier, Lieutenant
de Vaisseau.**

**Lambert, Capitaine de
Brulot.**

**Le Chevalier de Feriere,
Capitaine de Brulot.**

**Le Chevalier de Plancy Jau-
court, Enseigne de Vaisseau.**

Augst 1697.

T

218 MERCURE

Du Boury, blessé à Gemani,

De Courcy d'Angleueville.

De Salfeniere.

De Lavedan.

D'Auny.

Le Jay. Tous ces six, Enseignes de Vaisseau.

De Mareüil Sous-Lieutenant de Galiole.

Desmons,

De Brest, tué devant le Fort Saint Lazare.

Cannet, premier Ingenieur.

BLESSEZ.

M^{rs} de Polaris.

Ducasse , Gouverneur de
S. Domingue.

De Francine , Lieutenant
de Vaisseau.

De S. Lazare , Lieutenant
de Vaisseau , & Capitaine de
Compagnie.

De Raujoux , Lieutenant
de Vaisseau.

marigny de Longueil , En-
seigne de Vaisseau.

De maroles enseigne de
Vaisseau & Lieutenant de
compagnie.

Le Chevalier de Pointis ,
Enseigne de Vaisseau.

De Moussac , Enseigne de
Vaisseau.

T ij

225 MERCURE

De Fouilleuse, Aide d'Artillerie.

De la Garde, Brigadier des Gardes.

Vidal, Garde Marine & quinze de ses Camarades.

Trois jours après que le Vaisseau le Fort, par qui je vous ay marqué que l'on avoit eu les premières nouvelles de cette action, eut quitté M^r de Pointis, il rencontra vers le Cap Saint Antoine de l'Isle de Cuba, un Vaisseau Espagnol qu'il prit, après quoy il continua sa route vers la Baye de Marançás, où la Prise se fê-

para de luy. Elle arriva à la rade de Bertaume le 9. & est estimée cinquante mille écus.

Il s'est fait une action fort hardie en Flandre. M^r Philippe, Exempt des Gardes du Corps, ayant esté commandé la nuit du 13. au 14. de ce mois, pour aller en parti avec quatre vingt maistres, M^r de Sainfal, qui prit de son costé cinquante Dragons du Regiment de Sainte-Hermine, convint avec luy du lieu où ils se mettroient en embuscade, & chacun ensuite alla prendre son terrain. M^r de Sainfal, qui se-

T iij

222 MERCURE

para son détachement en deux, avoit dix-huit Dragons sur le panchant de la Justice de Zelick, qui n'estoit qu'à un quart de lieuë du Camp des Ennemis, d'où ils pouvoient voir, le jour arrivant, tout ce qui viendrait à droit & à gauche, & devant eux. Le reste de la troupe estoit dans un chemin creux, d'où l'on voyoit de tres loin à fleur de terre, tout ce qui pouvoit venir de tous les endroits, même de nostre Camp. Ce chemin creux n'estoit éloigné que d'une portée de fusil de

L'embuscade où il croyoit M^r Philippe, qui cependant avoit trouvé à propos de se reculer d'un grand quart de lieue. M^r de Sainfal avoit remarqué en s'embusquant qu'une grosse troupe de Cavalerie estoit passée, ce qui se voit facilement à la piste quand on en a pris l'habitude. Cette marche alloit du costé de nostre Camp, ce qui luy fit faire attention autant de ce costé-là que de celui de l'Ennemi. A une heure de jour il vit venir une troupe d'environ cinquante Maistres ou Dragons,

T IIIj

224 **MERCURE**

qu'il laissa avancer jusqu'à la demi-portée du pistolet. Ces gens là ayant répondu au qui vive, *Espagne*, on tira sur quatre des plus avancez. On en tua un & son cheval. Un autre tomba sans estre blessé, & le reste fut chargé, & remené plus de mille pas du costé qu'ils estoient venus. Il en resta trois sur le chemin avec le Commandant qui estoit un Capitaine Lieutenant. Ils se rallierent à cent pas, de quatre troupes dont ils estoient les coureurs, & qui composoient deux cens Chevaux.

GALANT. 225

Cela n'empêcha pas nos Dragons de les charger une seconde fois avec tant de hardiesse, qu'ils les obligèrent de rentrer en desordre dans les intervalles des quatre troupes, ce qui obligea l'Officier Commandant de faire sortir d'autres troupes de leurs rangs, auxquelles ceux-cy se joignirent, & contraignirent les nostres de repasser un défilé, où nous perdîmes un Lieutenant, tres-brave homme, le jeune M^r Gargant, & un Cornette, qui furent pris avec trois Dia-

226 MERCURE

gons. Les autres garderent quelque temps l'entrée du chemin creux, où ils s'estoient jettez; mais se voyant sur le point d'estre coupez à drois & à gauche par derriere, & ne voyant pas arriver M^r Philippe, que M^r de Saintal leur disoit à tous momens venir à eux, ils se debanderent, & il fut impossible de les rallier. On en prit douze & douze chevaux, & les Ennemis reprirent dix Prisonniers que nous avions faits. M^r Philippe estant arrivé peu de temps après, trouva ces quatre trou-

des qui avoient passé le défilé. Il essaya leur décharge de fort près, & ensuite il les chargea. Le Lieutenant & le Cornette qu'ils avoient pris dans le défilé, se jetterent dans la charge, ainsi que les trois Dragons, tous cinq remonter des chevaux des Ennemis. M^r Philippe les remena fort loin; & après leur avoir fait prendre deux differens chemins, il se retira sur son terrain. Les Ennemis s'estant ralliez revinrent avec une troupe de Hussars, ce qui en faisoit cinq. La bonne contenance de M^r

228 MERCURE

Philippe leur impoſa , de maniere qu'ils n'oſerent l'attaquer. Le Colonel Lieutenant qui commandoit ces Coureurs des Ennemis, & qu'on avoit bleſſé d'abord, fut pris, & ayant eſté mené au Camp, il dit à tout le monde, que jamais Dragons n'avoient eu plus de hardieſſe, ny ſoutenu plus longtems.

On a donné au Public tant de Relations de ce qui ſ'eſt paſſé à Barcelone, qu'il ſemble que voſtre curioſité ne doive plus rien avoir à ſouhaiter ſur cet Article. Cepen-

dant afin que ce Siege se trouve entier dans mes Lettres, je vais continuer comme j'ay commencé, en vous envoyant la suite des mêmes Relations, qui ne peuvent contenir qu'une exacte verité, estant écrites par les Generaux mêmes.

*Au Camp devant Barcelone
le 26 Juillet.*

LA nuit du 22. au 23. les choses me paroissant bien disposées, & les Mines que nous avions faites sous les

230 MERCURE

deux Bastions étant en état de jouer, je résolus d'en faire l'attaque à l'entrée de la nuit. J'allay à la tranchée à huit heures du soir avec mon Frere, pour en faire la disposition moy-même; mais comme on fut plus long temps à se préparer que l'on n'avoit crû, l'action ne commença que sur les dix heures. On fit jouer les Mines qui firent à peu près l'effet qu'on avoit attendu, & presque dans le même temps, on attaqua les deux Bastions. Ils furent emportez après une assez vigoureuse résistance, &c.

nous nous logeâmes sur l'Angle du Bastion de la droite, & sur le Bastion de la gauche en coulant le long de nos deux brèches, si bien qu'à une heure après minuit que je sortis de la Tranchée, le logement estoit fait sur ces deux Bastions, de la maniere dont je viens de le dire à V^{otre} Majesté. Les Ennemis attaquèrent ces deux Bastions à la pointe du jour, & reprirent celui de la gauche. Nous conservâmes celui de la droite que M^r de Massais & M^r de Montandre deffendirent parfaitement.

232 MERCURE

bien ; M^r de Montandre étant monté dans ce Bastion par le Flanc à la teste de deux cens hommes détachez, je me déterminay aussi tost à rechasser les Ennemis du Bastion de la gauche, ce qui fut executé à trois heures après midy avec toute la vigueur imaginable ; les Ennemis firent une résistance tres vive qui dura même assez long-temps. On combattit à coups de main : mais enfin la valeur de nos Troupes l'emporta. On les poussa jusqu'à la porte de la Ville, & on commençoit à se

l'ogier, lors que les Ennemis firent jouer plusieurs fougafes, & revinrent en jettant beaucoup de Grenades. Cela mit un peu de desordre parmi nos Troupes; mais il ne dura pas long temps; car M^r le Prince de Birkenfeld sortit si à propos à la tête de son Régiment, que tout fut rétabli dans le moment, & les Ennemis rechassés du bastion, de manière qu'ils n'y sont pas revenus.

Il est à remarquer que sur les deux heures après midy, dans le temps que nous allions

Aoust 1697.

V

234 MERCURE

attaquer encore le Bastion de la gauche, les Ennemis voulurent se ressaisir de celui de la droite. Leur attaque fut vive mais ils furent repoussez par M^r de Chelleberg & par M^r de Monforeau qui fit marcher son Bataillon sur le Bastion, comme avoit fait M^r de Montandre. M^{rs} de Coigny & d'Usson prirent le moment où les Ennemis attaquoient notre logement sur le Bastion de la droite pour faire attaquer le bastion de la gauche, qui fut emporté, & le logement parfaitement établi.

GALANT. 235

La nuit du 23. au 24. on fit tâter le retranchement que les Ennemis occupoient dans le Bastion de la droite ; mais il étoit si grand & si escarpé, & il falloit partir de si loin pour aller à eux, que l'on ne jugea pas à propos de s'obstiner à l'emporter. Je crus aussi bien que M^r de Lapara, qu'il falloit prendre le parti d'aller à la Sarpe par leurs Planes, & en même temps de mettre du Canon sur ce Bastion ; ce qui ayant été fait, a obligé les Ennemis de l'abandonner. Nous ne doutons pas qu'ils n'y aient

V ij

236 MERCURE

fait quelques fougasses ; ainsi nous allons travailler à nous y loger avec précaution ; mais V^{otre} Majesté peut compter que nous sommes absolument maîtres des deux B^{astions}.

Nos Troupes se sont surpassées dans toutes ces actions ; & tous les Officiers particuliers ont fait à l'envi l'un de l'autre. M^{rs} le Comte de Coigny , de Genlis & de la Mafais commandoient la Tranchée la nuit du 22. au 23. Mrs d'Usson , de Préchac & de Chelleberg , la nuit du 23. au

24. Mrs de Barbezieres , de la Fare & de Chemeraut , la nuit du 24. au 25. Mrs le Bailly de Noailles , de mailly & de Poudens , la nuit du 25. au 26. Tous ces Mrs ont fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'eux. M^r de Boqui ne quitta la Tranchée qu'après que le Bastion eut esté tout à fait emporté. Il en a ordonné & conduit les deux attaques. Mrs de Chelleberg & de la massais ont esté blesez de deux coups de pierre , & M^r d'Imecourt, d'un grand éclat de grenade en travaillant à la

238 MERCURE

disposition des attaques en
qualité d'Aide-Major general
de l'Armée. Tous les rendus
nous ont assuré que dans toutes
ces actions les Ennemis
avoient perdu plus de douze
cents hommes. Pour nous,
nous en avons environ six
cents hors de combat.

Les Lettres suivantes sont
d'un Lieutenant general, que
le sang unit au Prince qui a
écrit la précédente.

De Camp devant Barcelone,

le 29. Juillet.

LA resistance des Ennemis continuë toujours avec la mesme opiniâtreté. Nous nous sommes rendus les maîtres de deux Bastions. Celui de la porte Neuve nous a coûté des soins & des peines incroyables & la perte de beaucoup de monde: il ne falloit pas moins que les troupes du Roy pour réussir dans nôtre seconde entreprise. Nous devons attaquer ce soir le remanquement que les Enne-

240 MERCURE

mis ont fait au bas du Bastion du la droite. Ils y ont fait des travaux incroyables à la face des Ouvrages avec de grands Fossez qui ont dix pieds de large , & ont allumé des feux avec des matieres combustibles. Vous diriez que ce sont les furies de l'Enfer qui ont allumé ces feux. Nos Troupes ne se rebutent pas , & jamais on n'a vû tant de bravoure , le moindre de nos Soldats ayant fait des actions dignes d'être mises dans l'histoire. Nous en vîmes hier sauter l'épée à la main dans les retranchemens

tranchemens des Ennemis à plusieurs reprises , y disputer un gabion ou un sac à terre. On vient de me dire que nos Troupes du côté du Bastion de la Marine se sont emparées d'un fort retranchement où il y avoit 6 pieces de Canon & deux Mortiers, & qu'on va battre par le revers les autres Retranchemens qu'ils ont faits d'où ils ne peuvent sortir que deux de front, & il est impossible qu'ils ne perdent beaucoup de monde. Quelque bonne contenance que les Espagnols fassent pa-

Aoust 1697.

X

242 MERCURE

roître, nous sçavons par les prisonniers & par les rendus, qu'ils ont perdu plus de la moitié de leurs Troupes, tant tuez que blesez.

*Du Camp devant Barcelone,
le 29. Juillet.*

NOus sommes depuis deux jours bien établis sur les deux Bastions, & de manière que les Ennemis n'y sçauroient revenir. Nous y avons du Canon & vingt Mortiers qui tirent des bombes & des pierres en quantité. Comme

ces deux Bastions sont appliquez contre le vieux Rempart de la Ville, la gorge en est fermée par le Rempart. On y a attaché la nuit d'hier des Mineurs, & on en a mis aussi à un reste de courtine que le Canon n'a pas encore achevé de ruiner, si bien que dans peu on sera en état de faire sauter toutes les mines; apres quoy M^r de Vendôme est resolu de faire son logement sur toute la Brèche, qui aura de front cent soixante toises. On partira pour cela de fort près, ayant achevé cette nuit de.

X ij

244 **MERCURE**

niere une parallele dans le Fossé qui va d'un Bastion à l'autre, qui n'est qu'à dix toises du pied de la Brèche, & nostre Canon estant estably, nous verrons avec superiorité le retranchement que les Ennemis ont fait. Il n'y a nulle apparence qu'ils y puissent tenir. Deux Mineurs des Ennemis qui nous vinrent avant hier, nous dirent que la brèche de la Courtine est minée en 2 endroits. Hier les Ennemis firent sauter au flanc gauche à nostre égard du Bastion de la droite une fort grosse

GALANT. 245

mine , qui ne nous a pas fait grand mal, n'ayant blessé que quelques Soldats , & M^r de S^t André Capitaine de Sault qui n'en mourra pas. Les rendus qui nous viennent en quantité tous les jours, nous assurent que les Ennemis ont fait mettre pied à terre à leur Cavalerie pour défendre la brèche : ils s'en servent aussi pour leurs travaux, leur Infanterie n'y pouvant suffire.

*Au Camp devant Barcelone ce
premier Aoust.*

NOUS avons deux mineurs attachés à la muraille de la gorge du Bastion de la droite à notre égard. Pour celui de la Gauche, nous avons des Mineurs en chemin : mais cela n'est pas si avancé qu'à l'autre. Nous entendîmes hier matin les Ennemis y travailler sous nous, ce qui obligea nos Mineurs de quitter, mais en se retirant, ils mirent trois bombes &

deux Barils de poudre dans leur galerie pour essayer d'écraser celle des Ennemis qui estoit deffous. Nous ignorons l'effet que cela aura fait. Aujourd'huy sur les deux heures après midy, les Ennemis ont fait sauter cette Mine, croyant sans doute faire sauter nôtre Bastion de la Gauche; mais au contraire le mal est tombé sur eux, puis qu'il a culbuté une partie de la gorge du Bastion & une de leur Tours; l'on a veu même sauter en l'air deux de leurs Officiers, dont plusieurs s'estoient avancez à dé-

248 MERCURE

couvert pour voir l'effet de leur Mine. Je ne crois pas qu'ils en ayent esté contens. Pour nous, nous en sommes fort aises, puis qu'elle a fait une partie de ce que nous voulions faire, & osté à nos Mineurs, & à nous, l'inquiétude qu'on vint nous troubler sous terre. J'oubliois à vous dire que M^r de Vendôme a fait faire des Chemins d'ici à la Mer & à Llobregat, à passer quatre & cinq Escadrons de front, & que demain, nous étendrons considérablement nostre droite de ce côté-là, où nous

GALANT. 249

aurons des parris qui bareront jour & nuit, si bien que nous espérons par là les empêcher de faire entrer rien dans la Ville ny d'en pouvoir sortir. Comme cette liberté d'aller & de venir, fait peut estre une partie de l'opiniâtreté des Assiégés, nous nous flâtons que ce mouvement les fera capituler plutôt.

Je ne puis vous dire avec autant de certitude que des précédentes, de qu'est la Relation qui suit, mais comme il n'y en a point de plus ample sur ce qui s'est fait pen-

250 MERCURE

dant qu'on a parlementé pour conclurre la Capitulation , je croy devoir vous en faire part.

*Du Camp devant Barcelone ,
le 8. Aoust.*

LE 4. de ce mois , M^r de Vendôme ayant allongé son Camp pour l'approcher de Llobregat , afin de couper la communication que les Ennemis avoient avec la Ville de ce costé-là , sur les trois heures après midy ils firent sortir toute leur Cavale-

GALANT. 251

rie dans le dessein d'aller au devant d'un Convoy , qu'ils avoient dessein de faire entrer. Pour faire diversion , ils firent descendre un fort gros Corps d'Infanterie de la Montagne , soutenu de quelque Cavalerie , pour attaquer nos Postes. Les Régimens de Dillon & de Solre campez à portée de soutenir nos Postes , prirent les armes , & les Colonels , qui se sont fort distingués dans cette occasion à leur teste , attaquèrent les Ennemis avec tant de valeur , se mêlant avec eux à coups

d'épée , qu'ils les chassèrent & reconduisirent jusques sur le haut de leurs Montagnes, en ayant tué une fort grande quantité. M^r Delclos , Colonel de Cavalerie , avec quelques Piquets qui avoient monté brusquement à cheval , chargea leur Cavalerie , qu'il rompit entièrement. Dans ce même temps, M^r de Legal , Brigadier de Cavalerie de jour , s'estoit porté du côté de Llobregat , & avec les Piquets de nos Carabiniers & quelque autre Brigade de Cavalerie , il marcha aux Enne-

mis, qui s'étoient approchez de luy pour favoriser l'entrée de leur Convoy, & les rompit, de manière que le Convoy n'entra point, & si la nuit ne fust point survenue, il leur auroit pris plus de trois cens chevaux qui s'étoient réfugiés sous une grosse Tour que les Assiegez avoient à l'embouchure de Llobregat. Le 5, de ce mois, nos Mines s'estant trouvées prestes à jouer, & la brèche de la Courtine estant praticable, M^r de Vendôme résolut de faire attaquer les Ennemis, & de se loger au

254 MERCURE

moins sur les gorges des deux Bastions en se servant du débris des Mines, & sur la brèche de la Courtine. Pour cet effet il fit monter la Tranchée par seize Bataillons & deux Regimens de Dragons à pié, qui soutenoient mille Fuziliers détachés du reste de l'Armée, & dix Compagnies de Grenadiers, qui devoient donner à la teste de tout. Les choses étant ainsi disposées à dix heures du matin, il avoit ordonné à M^r de Barbesfietes Lieutenant General qui commandoit à la Tranchée, de

sommer les Ennemis , & de demander luy-même à parler à un de leurs principaux Officiers , ce qui fut executé. Les Ennemis répondirent qu'ils ne vouloient point parler par la brèche , & que l'on se transportast d'un autre costé à l'une des Portes de la Ville , où M^r de Barbezieres se rendit tout aussi-tost. Dans ce moment M^r de la Floride , dit Pimentel , Lieutenant Général de l'Artillerie des Ennemis , arriva. M^r de Barbezieres luy dit , que M^r de Vendosme avoit bien voulu les sommer

256 MERCURE

avant qu'on les attaquaſt , afin de leur faire voir l'extrémité où ils eſtoient , & qu'ils devoient éviter les ſuites cruelles de l'action qui ſ'alloit faire , & qui ne pouvoit manquer de réuſſir de noſtre coſté ; que peut eſtre elle ſeroit ſuivie de l'Incendie & du Pillage d'une auſſi groſſe Ville que celle-là , & que pour prendre leurs réſolutions , M^r de Vendôme ne leur vouloit accorder qu'une heure. Il répondit qu'il falloit qu'il en rendiſt compte à tous les Officiers Généraux , & à M^r

GALANT. 257

le Comte de Corfana , qui
comme Mestres de Camp Ge-
neral commandoit dans la
Ville. Il s'en retourna, & vint
dire peu de temps apres que
tous ces M^{rs} supplioient M^r
de Vendôme de leur permet-
tre d'envoyer au Viceroy Don
Francisco Velasco qui estoit
à huit lieues de là, ce qui leur
ayant esté accordé, on fit
une cessation d'armes de part
& d'autre. On donna des osta-
ges pour seureté qu'on ne tra-
vailleroit pas. Les Assiegez en-
voyerent deux Colonels, l'un
d'Infanterie & l'autre de Ca-

Aoust 1697.

Y

258 MERCURE

valerie , & M^{ls} les Comtes de Montandre & de Poitiers leur furent envoyez en échange. Le Baron de Preux , l'un des Officiers Généraux , qui avoit esté chargé de cette commission , étant revenu le lendemain au soir 6. de ce mois , M^r de Pimentel vint trouver M^r de Vendôme , & après luy avoir dit qu'ils étoient bien embarrassés , & qu'ils n'étoient les Maîtres de rien , il le supplia de leur donner encore jusqu'au lendemain matin. M^r de Vendôme y consentit , & le lendemain à midy M^r de

Barbezieres, qui avoit entamé cette negociation, se trouva au rendez-vous. M^r de Pimentel luy dit qu'ils avoient resolu de capituler, & ayant demandé du temps pour dresser les Articles de la Capitulation, on convint que l'on attendroit jusques au soir. M^r de Barbezieres s'étant rendu sur le lieu, il vint un Officier de la part du Prince d'Armstrong qui demanda s'il pouvoit parler. S'estant avancé sur la parole, il dit à M^r de Barbezieres, que sur quelque chose de nouveau qui étoit survenu,

Y ij

260 MERCURE

il foudraiteroit parler à M^r de Vendôme, lequel ayant eſté averty, monta à cheval. M^r le Prince d'Armſtar alla au devant de luy, & s'étant abordez fort honneſtement de part & d'autre, le Prince d'Armſtar dit à M^r de Vendôme, qu'il leur venoit d'arriver un Courier de Madrid, qui avoit apporté la revocation de la Viceroyauté de M^r de Velasco; & que l'on mettroit à ſa place M^r le Comte de Corſana qu'on faiſoit le Gouverneur General des Armes, charge qui n'étoit point

remplie depuis quelque tems en ce Pays là, ce qui luy donnoit le commandement après le Viceroy. Eu égard à ce changement, il pria M^r de Vendôme de vouloir leur accorder le temps d'envoyer un Courier à Madrid, à quoi M^r de Vendôme répondit qu'il ne le pouvoit pas faire, & qu'il en avoit déjà trop accordé, si bien que le P. d'Armstat s'en retourna, promettant que sitôt que les articles de la Capitulation seroient dressez, il en donneroit avis. Sur les neuf heures du soir, M^r de Pimentel vint

262 **MERCURE**

trouver M^r de Vendôme, pour luy dire qu'il n'étoit pas possible de finir la chose en si peu de temps, le détail qui regardoit les interêts d'une aussi grosse Ville & de toute la Province, étant fort long; à quoy M^r de Vendôme répondit qu'il ne chicaneroit pas pour un jour de plus ou de moins, pourvû que le Cômte de Corsana & tous les autres Officiers Generaux, voulussent bien donner leur parole, que quelque événement qui pût arriver, cela ne changeroit rien à la reddition de la Place.

Quoy qu'on eust commen-
cé dès le 7. à travailler à la
Capitulation, les Articles n'en
furent signez que le 10. &
comme ils portoient que le
Fort de Montjoüy seroit ren-
du par les Assiegez en même
temps que la Ville, cela fut
executé. Une porte ayant esté
livrée, M^r le Chevalier de la
Fare prit possession de Barce-
lone avec le Regiment de la
marine. Il en sortit six mille
Fantassins par la brèche, &
douze cens Chevaux, avec
trente pieces de Canon & six
mortiers, & de la poudre pour

264 MERCURE

tirer trente coups, M^r de Vendôme ayant bien voulu accorder ces marques d'honneur à des Troupes qui ont acquis beaucoup de gloire en se défendant, & qui ont donné lieu aux nostres d'en acquérir encore davantage, puis qu'elles ont assiégé une Place, dont ceux qui la défendoient, si on y joint les Bourgeois qui ont pris les armes, approchoient du nombre des Assiegeans. Outre cet avantage, les Assiegez pouvoient tous les jours estre rafraîchis par de nouvelles Troupes, &

toute

toute l'Espagne étant derrière cette Place, où non seulement on pouvoit faire entrer à toute heure des munitions de bouche & de guerre, mais d'où l'on pouvoit faire sortir les malades & les Blessés, ce qui soulage beaucoup les Troupes assiégées, parmi lesquelles la corruption ne peut se mettre, & qui ne sont point frappées de la veüe de ceux qui meurent de leurs blessures, ou que diverses maladies emportent. Toutes ces choses relevent beaucoup la gloire des Officiers

*Augst 1697.***Z**

266 MERCURE

& des Troupes , qui ont
assiégé & emporté cette Pla-
ce , après avoir fait pendant
cinquante-trois jours des ac-
tions d'une valeur & d'une
intrepidité dont on voit peu
d'exemples. M^r de Vendôme
en a rendu compte au Roy
dans ses relations , dont je
vous ay envoyé une partie ,
ainsi que de celles de M^r le
Grand Prieur de France son
Frere. Vous avez dû remar-
quer la modestie de ces deux
Princes , qui dans ces Rela-
tions ont donné des louanges
à tous ceux qui en méritoient,

& qui n'ont non plus parlé d'eux, que s'ils ne s'estoient trouvez à aucune action périlleuse, ou que les principaux événemens de ce Siege n'eussent pas roulé sur les ordres qu'ils donnoient. Quand les Troupes du Viceroy de Catalogne furent mises en déroute, ces Princes entrèrent les deux premiers dans son Camp à la teste des Carabiniers, & ils se sont exposez de même, lorsque leur exemple a esté nécessaire pour le service du Roy, & pour animer les Troupes.

Z ij

268 MERCURE

Aussi peut on dire que M^r de Vendosme se seroit trouvé dans toutes les occasions importantes & dangereuses, si le bras d'un General y avoit esté aussi nécessaire que la teste. La sienne a agi si à propos, il a donné des ordres si justes, & ses précautions sages & sans lenteur ont produit de si bons effets, que la prise de Barcelone n'est pas moins due à la vigilante & sage conduite qu'il a tenue dans tout ce grand Siege, qu'à l'intrepidité & à la valeur des Troupes, qui charmées de ses manie-

ces honnestes, ont servy
sous luy avec plaisir. Quant
les Mortiers & les Canons qui
sont sortis de Barcelone, il y
est demeuré deux cens pie-
ces de Canon & six Mortiers,
& comme on n'y manquoit
point de munitions de guer-
re, à cause de la facilité qu'on
avoit d'y en faire entrer, on
doit juger du feu que nos
Troupes ont essuyé de tant
de Canons & d'un si grand
nombre de Troupes. Il y a
entre les deux Armées une
suspension d'armes jusques
au premier Septembre pro-

Z iij

270 **MERCURE**

chain , pendant laquelle la riviere de Llobregat leur servira de separation. Le Roy a nommé M^r le Comte de Coigny, Gouverneur de Barcelonne. Sa valeur & sa sagesse sont connues , outre que M^r de Vendosme a parlé de luy avec distinction dans les Relations qu'il a envoyées au Roy. Ce Comte s'estant trouvé de jour lors que les deux Bastions furent attaquez , & nos Troupes ayant esté chassées de celuy de la gauche , il ne voulut point estre relevé ny quitter la

Tranchée, qu'il n'eust repris
ce Bastion, à quoy il réussit
heureusement, M^r Duffon, qui
le relevoit, ayant bien voulu
luy faire cette grace, & par-
tager avec luy comme parti-
culier la gloire de la reprise
de ce Bastion.

Je finis par un Madrigal de
mademoiselle Itier à M^r le
Duc de Vendosme sur la pri-
se de cette importante Place.

*Enfin, malgré sa résistance
Barcelone est soumise à nostre Au-
guste Roy,*

Il ne falloit pas moins que toy,

Z iiij

272. MERCURE

Prince , pour la réduire à son
obéissance.

Des braves Espagnols le zèle &
la vaillance

Ont combattu pour sa deffence
D'une manière qui surprend ;
Mais qui peut résister aux Armes
de la France,

Conduites par le Bras , le Cœur ,
& la Prudence ,

D'un Petit-Fils d'Henry le
Grand ?

Les Elemens ayant déclaré
la Guerre à nos Armées de
Flandre & d'Allemagne , tout
ce qu'elles ont pû faire a esté

de se mettre en estat de résister au mauvais temps, & de choisir autant qu'elles ont pu les Camps les plus élevez. Celles de Flandre ont décampé le 25. de ce mois, & la plupart des Troupes se sont approchées d'Oudenarde.

Le Prince de Bade témoigne toujours vouloir passer le Rhin. Il a fait avancer quelques corps du côté de Mayence, mais selon toutes les apparences, il ne fait faire tous ces mouvemens aux Troupes qu'il a commandées de ce côté-là, que pour donner de la

274 MERCURE

jalouſie à M^r de Choifeul, & l'engager à faire repaſſer le Rhin à ſon Armée. Il le pourroit preſentement que la Campagne eſt avancée, & qu'il a mangé le Pays Ennemy, & il y a même apparence qu'il le fera bien-toſt, ayant exécuté ce qu'il avoit projeté. Quant aux Ennemis, s'ils paſſoient preſentement le Rhin, ils n'y trouveroient pas les mêmes avantages, puis que la ſaiſon les obligeroit de le repaſſer preſque auſſi tôt, & que la Terre ne leur fourniroit pas de Fourages.

Voicy les noms de quelques personnes distinguées, dont j'ay encore à vous apprendre la mort.

Dame marguerite Roujault,
Veuve d'Hipolite Rousseau,
Correcteur des Comptes,
morte à soixante dix-sept ans;
Elle estoit fille d'Estienne
Roujault, Secrétaire du Roy,
& d'Anne Feydeau, fille d'An-
toine Feydeau Conseiller en
la grand' Chambre, & Tante
de Nicolas Etienne Roujault
Maistre des Requestes, de
Claude Roujault Chanoine
de Saint Martin de Tours,

276 MERCURE

Conseiller Clerc en la première Chambre des Enquestes, & de N. Roujault, Veuve de feu Messire Pierre Pucelle, premier Président au Parlement de Dauphiné. Elle laisse deux filles N. Rousseau-Epouse de Gabriel-Joseph de Bellemare, cy, devant Maître des Comptes, & Elizabeth Rousseau, Epouse de Claude-Anne de la Mouche, Auditeur des Comptes. Elle avoit encore un fils decedé depuis peu, Hypolite Rousseau, qui avoit esté reçu Correcteur des Comptes en 1684, à la place de M^r Rousseau son pere.

GALANT. 277

Dame Marguerite Bannier, Epouse de **Jerôme de Bragelongne**, Conseiller du Roy en la Cour des Aides.

Dame Marguerite Luma-gne, Veuve de **messire Sauveur de Bourlamaque**, Chevalier Noble **Lucquois**.

Dame Claude Collard, Dame du Chasteau **Brehain**, Epouse de **messire Claude de Foës**, Seigneur de **Chevillon**, Conseiller au Parlement de **Mets**.

messire Louïs de Beauvais, Baron de **Gentilly**, la **Tour-quarrée**, & autres lieux, Capi-

278 MERCURE

aine & Gouverneur des Châteaux, maisons Royales de Madrid, la meute, Parcs de Boulogne, Forets de Rouvray, Pont de S. Cloud, Plaine de S. Denis, & Plaines qui en dépendent. Il estoit fils du deffunt Baron de Beauvais, & de Catherine Henriette Bellier, premiere Femme de Chambre de la deffunte Reine mere du Roy. Sa sœur Anne Jeanne-Baptiste de Beauvais mourut à Paris, à vingt-sept ans en 1663. & avoit épousé Amador Jean Baptiste de Wignerot du Plessis, marquis

CALANT. 279

de Richelieu, Lieutenant General des Armées du Roy, Capitaine & Gouverneur des Châteaux de S. Germain en Laye & de Versailles, qui mourut à Paris en 1662. âgé de 27. ans. Il estoit pere de M^r le Marquis de Richelieu, d'aujourd'huy. mademoiselle Angelique de Beauvais, autre Sœur de M^r le Baron de Beauvais, estoit premiere Femme de Chambre de la Reine Mere en survivance de M^c de Beauvais sa mere. A la mort de cette Princeesse elle se mit dans les Filles de Sainte Marie de

280 MERCURE

Chaillot où elle se fit Religieuse & elle en est maintenant Supérieure & Bienfaitrice.

M^r Borel, l'un des Plenipotentiaires des Etats Generaux, fils de feu M^r Borel qui a esté pendant un grand nombre d'années Ambassadeur en France, & dont la Fille avoit épousé M^r le Marquis de Raffen. Celuy dont je vous parle avoit fort avancé l'ouvrage de la Paix, mesme avant l'ouverture des Conferences. Il y a longtems qu'il estoit incommodé de la goute ; cependant il est mort d'une fluxion sur la poitrine, presque en arrivant à sa maison de Campagne où il estoit venu prendre l'air. Il avoit eu quelques semaines auparavant une atteinte d'Apoplexie. Il laisse une tres belle Famille, & Mesdemoiselles Borel sont l'ornement de

la Hollande, estant d'une beauté distinguée. Je ne vous dis rien de ce qui se passe aux Conférences, mais il y a lieu d'espérer que la moderation du Roy procurera encore une fois la Paix à l'Europe.

M^r l'Abbé Bertier, nommé à l'Evêché de Blois; prit le Bonnet de Docteur de Sorbonne le 22. de ce mois, dans la Chapelle del' Archevêché de Paris. M^r l'Abbé Pitor, Chancelier de l'Eglise & Université de Paris, le luy donna, après avoir fait parfaitement son Eloge. Ce Prelat fit un remerciement dont tout l'Auditoire fut charmé.

Le vray mot de l'Enigme du dernier mois estoit *le Pavé*, & il a esté trouvé par Mrs de la Lande de Mets: de la Gonterie: le Tellier de Lion: Gueret de Blois: de la Thine de la

Aoust 1697.

A. A.

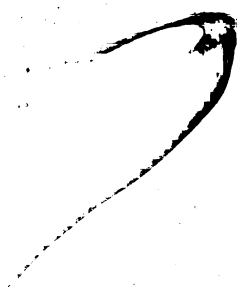
rue Dauphine : Bardet & du Plessis
 du Mans : Henry le Jeune du Bu-
 reau du Papier de la Douane : Caron
 Archer de la Ville, rue de Bourbon :
 le Romain , Parisien du College de
 Presse : Achilles & son Ami le Che-
 valier de la rue de la Colombe : le
 Cutieux de nouvelles de Nantes :
 Mesdemoiselles Poulart & Mimy,
 du petit jardin de l'abondance.

Vos Amies n'auront pas un long
 examen à faire pour trouver le sens
 de la nouvelle Enigme que je vous
 envoie, puis qu'il est compris en fort
 peu de Vers.

ENIGME.

D *Aus les querelles
 Les plus cruelles,
 Je fers bien le courroux des Rois &]*

As 11



*Je leur soumets les plus rebelles :
Mais je ne sers jamais deux fois.*

Les Vers que vous allez lire ont
esté mis en Air par une personne
qui se connoist parfaitement en Mu-
sique.

AIR NOUVEAU.

CE seroit une étrange chose ,
Si je n'avois qu'un seul
Amant , t ment
N'accusez point, L'is, un change-
Dont vous estes la cause.
Quand vous allez dans ce Ha-
meau ,
Faire l'amour, ailleurs en tout temps,
à toute heure ,
Prétendez-vous que je demeure
Seulette près de mon Troupeau?
Aa ij

M^r de Saint-Vandril, commandant le Vaisseau le Marin, est arrivé à Port-Louis. Il estoit à l'expédition de Cartagene, d'où il a rapporté six-vingts Canons de fonte. Il avoit esté séparé de la Flote de M^r de Pointis, dont il a laissé deux Vaisseaux à Plaisance, sçavoir l'Apolon, chargé d'un million, & l'Avenant. On assure que M^r de Pointis a esté joint près de Terre neuve par l'Escadre commandée par M^r de Nesmond, & que la Flote a chargé à Cartagene neuf millions sept cens mille livres au moins, sans compter beaucoup d'autres effets.

Jé suis obligé, faute de place & de temps, de remettre au mois prochain à vous parler du mariage de M^r de Montmorency, Marquis de Neuvy-Sailou, & de Made-

GALANT. 285

meiselle Batefort de Laubepin, ainsi
que de ce qui s'est passé en plusieurs
endroits le jour de la Feste de Saint
Louis, & de plusieurs autres Arri-
cles considerables. Je suis, Madame,
vostre, &c.

A Paris, ce 31. Aoust 1697.

TABLE.

P

Relude

*Sonnets qui ont disputé le Prix donné par la Compagnie des Lan-
ternistes.* 10

Siances. 14

*Autres Sonnets sur les mêmes Rimes
que les précédens.* 34

*Noms de tous les Ministres publics
qui sont à Risvik.* 38

*Observation sur une nouvelle espece
d'hidropisie.* 63

Lettres sur le Jeu du Solitaire. 88

Discours de la Composition 135

*Cargaison des Vaisseaux pris par
M^r le Chevalier Damon.* 139

Aventure. 143

Ceremonies faites à Valogne. 153

T A B L E.

*Extrait de quelques Lettres écrites
par M^r l'Evesque de Babilone.*

	172
<i>Statuë du Roy placée dans le Cha-</i>	
<i>seau d'Iury.</i>	178
<i>Morts.</i>	188
<i>Nouveaux Echevins.</i>	192
<i>Entrée de l'Ambassadeur de Por-</i>	
<i>tugal à Hispaham.</i>	199
<i>Relation du Volage de M^r de</i>	
<i>Pointis.</i>	202
<i>Belle action de M^r Philippe en</i>	
<i>Flandres.</i>	221
<i>Suite du siège de Barcelone.</i>	229
<i>Madrigal.</i>	271
<i>Nouvelles de Flandre & d'Alle-</i>	
<i>magne.</i>	272
<i>Autre article de Morts.</i>	275
<i>Enigmes.</i>	281
<i>Nouvelles de M^r de Pointis.</i>	284

Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la page 153.

L'Air doit regarder la page 283.





Digitized by Google



Digitized by Google

